

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et
de la recherche scientifique
Université Abdel Hamid Ibn Badis
Mostaganem
Ecole doctorale de français
Pôle Ouest
Antenne de Mostaganem
Mémoire de Magister en science du langage.

Sujet :

*Le français en milieu étudiantin, description et analyse des
pratiques langagières*

Présenté par : Benferhat Hakim

Dirigé par : D^r Benhaimouda Miloud

Membres du jury :

- Bouhadiba Laloucha
- Miliani Hadj
- Mahmoudi Amar

Année universitaire

2006 - 2007

Sommaire

Introduction :	05
<i>Chapitre I : La situation linguistique de la ville de Tiaret</i>	
1 - Situation linguistique de la ville :	10
1-1 L'arabe classique.....	10
1-2 L'arabe dialectal.....	11
1-3 la langue berbère.....	13
2-Peut-on parler de situation diglossique en Algérie ?.....	14
3-Quels rapports entretiennent les langues algériennes avec le français ?...15	
4-L'enseignement du FLE.....	16
4-1 Le français dans les écoles privées en Algérie.....	17
4-2 La qualité du français chez les élèves à la fin du cycle secondaire...18	
4-3 La place et la qualité de la langue française à l'université.....	18
5-Le français dans la réalité de la ville.....	19
5-1 Domaine administratif.. ..	20
5-2Domaine éducatif.....	20
5-3 Domaine commercial... ..	21
5-4 Dans les mass- médias.....	21
6- Perception et degré d'utilisation du français par les étudiants.....	22
(analyse du questionnaire).....	22
5- Langues et thèmes	27
Conclusion.....	32
<i>Chapitre II : Interférences lexicales</i>	
1 - La stratégie communicative des étudiants.....	33
1-1- L'alternance codique	33
1-2- Alternance de compétence et alternance d'incompétence.....	35
1-3-Eléments déclencheurs de l'alternance codique.....	36
2 – Néologisme.....	38
2-1- Néologisme de forme (lexical).....	38
2-1-1- Néologisme par emprunt à une autre langue	39

2-1-2- Néologisme par dérivation et composition	41
2-1-3- La troncation (aphérèse – apocope – siglaison)	42
2-2-Néologisme de sens	44
2-2-1- Verbes	44
2-2--2 Noms et adjectifs	47
2-3Le problème de la néologie	53
Conclusion.....	54

Chapitre III : Interférences phonologiques

1- Convention de transcription.....	55
1-1 Consonnes.....	55
1-2 Voyelles.....	60
1-3 signes d’allongement.....	60
2-Caractéristiques du français parlé par les étudiants.....	61
2-1 Phénomène d’interférences phonologiques.....	61
2-1-1 Consonnes.....	61
2-1-2 Voyelles.....	63
2-1-3 Voyelles nasales.....	66
2-2 La métathèse et l’interversion.....	67
2-3 La prosodie.....	68
2-4 Le phénomène de liaison.....	69
Conclusion.....	70

Chapitre IV : Interférences grammaticales

1- Structure phrastique.....	72
2- Le syntagme nominal :	
2-1- La détermination nominale.....	72
2-2- Le genre.....	75
2-3- Le nombre.....	76
2-4- Les pronoms personnels.....	77
3- Le syntagme verbal :	
3-1- Le verbe.....	79

3-2- Choix des prépositions à l'intérieure du SV.....	81
3-3- La proposition relative.....	82
3-4- Modes et temps.....	84
3-5- Problèmes de conjugaison.....	85
3-6- L'accord.....	85
3-7- La négation.....	86
Conclusion.....	88
Conclusion générale (Etat des lieux et perspectives).....	89
Bibliographie.....	92
Annexe.....	95

Introduction

Introduction :

Le dictionnaire linguistique Larousse définit le bilinguisme en ces termes : « situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les lieux ou les situations, deux langues différentes »¹. Lorsque deux ou plusieurs langues sont utilisées par un même individu ou une même communauté, on dit que ces langues sont en contact. Le contact des langues est donc l'événement concret qui détermine le bilinguisme.

Ce phénomène de « contact de langues » peut résulter de la proximité spatiale. Les membres d'une communauté parlant une langue A, par exemple, sont conduits à utiliser une autre langue B dès qu'ils sont dans la zone géographique occupée par la communauté linguistique de cette langue B.

Nous entendons par communauté linguistique un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou le même dialecte. Quand une nation est monolingue, elle constitue une communauté linguistique. Mais une communauté linguistique n'est pas homogène; elle se compose toujours d'un nombre de groupes ayant des comportements linguistiques différents. La forme de langue que les membres de ces groupes utilisent reproduit d'une manière ou d'une autre au niveau lexical, phonétique et syntaxique les différences d'origine, de résidence et de profession.

Le contact des langues peut résulter aussi des raisons historiques. Par exemple en Algérie le français est en contact avec les langues algériennes depuis les premières années de la colonisation, peut être même avant, avec les échanges commerciaux entre les deux pays. Langue imposée et du pouvoir au départ, ensuite langue des intellectuels francophones algériens (romanciers, journalistes, hommes politiques...), le français est aujourd'hui employé dans tous les secteurs et présent dans toutes les conversations.

¹. Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, éditions Larousse, 1973.

Cette présence, qui ne signifie pas emploi exclusif et correct, a donné naissance à un parler bilingue qui marque profondément nos pratiques langagières. Il suffit d'écouter parler ses amis pour en trouver des manifestations abondantes sous forme notamment d'alternance de code, d'emprunts, de néologismes et de calques.

Dans cette recherche, visant à étudier l'usage de l'alternance entre deux systèmes linguistiques différents l'arabe dialectal et le français, nous nous sommes intéressé à ce type de productions langagières dans un cadre strictement linguistique.

Nous tenterons également de comprendre les diverses stratégies mises en œuvre par nos interlocuteurs pour communiquer et la manière dont les étudiants cherchent à tirer profit des langues auxquelles ils ont accès pour leurs expressions.

Choix du sujet :

L'objet de ce travail consiste à analyser et à comprendre les comportements bilingues qui caractérisent le parler des étudiants du département de français au niveau de l'université de Tiaret. Quelles sont les causes de cette alternance codique ? S'agit-il d'une alternance de compétence ou au contraire d'une incompétence communicative ? Quand et où l'étudiant fait-il appel à la langue française ? A quelles règles morphologiques, phonétiques et grammaticales obéit ce type de discours ? C'est à ces questions que nous espérons pouvoir répondre.

Quand au choix du sujet « le français en milieu étudiantin, description et analyse des pratiques langagières » il a été dicté par des motivations d'ordre général et personnel :

- Travailler dans une discipline relativement nouvelle en Algérie, la sociolinguistique, bien que les travaux sur le parler des jeunes soient assez nombreux.
- Nous considérons que l'aspect linguistique du phénomène demeure une source inépuisable de questionnements. Ainsi nous espérons que ce travail contribuera, ne serait ce que modestement à la compréhension de notre parler en général et de celui des étudiants en particulier.

Démarche méthodologique :

Afin de répondre aux questions posées et de pouvoir réaliser les objectifs tracés, nous avons divisé notre travail en deux parties : une partie sociolinguistique et une partie linguistique.

L'étude sociolinguistique constitue un préalable indispensable en ce qu'elle permet d'évaluer la situation du français dans la ville de Tiaret. L'étude proprement linguistique révélera pour sa part les particularités lexicales, phonologiques et grammaticales du français parlé par nos interlocuteurs.

Sur le terrain, l'enquête a revêtu deux aspects : un enregistrement de conversations d'étudiants réalisé sur une période de deux mois (avril - mai 2006). Le deuxième aspect de l'enquête est sous forme d'un questionnaire composé de six questions d'ordre sociolinguistique².

Le corpus :

Constitution du corpus : comme nous l'avons déjà indiqué, notre corpus est constitué de productions orales enregistrées auprès des étudiants du département de français de l'université de Tiaret.

La réalisation de l'enregistrement a duré deux mois durant lesquels nous avons écouté des jeunes étudiants. Leur âge varie entre 18 et 37 ans³. En ce qui concerne le matériel d'enregistrement, nous avons utilisé un flash disque MP4 pour des raisons pratiques : d'abord son volume est très réduit, donc facilement transportable, ce qui nous a aidé à recueillir un corpus plus au moins authentique, loin de l'artificiel. Deuxièmement, il a l'avantage d'offrir une qualité de son assez bonne.

Les enregistrements ont été effectués dans des cafétérias, à l'intérieur de la résidence universitaire, dans la cour. Une partie de l'enregistrement (20 -30 minutes) a été effectuée dans une salle d'étude. Dans cette partie nous avons

² Questionnaire (voir annexe, p 91).

³ Les étudiants âgés, dont le nombre est très limité, sont généralement des fonctionnaires qui veulent obtenir un diplôme pour des raisons de qualification et de promotion professionnelle.

assisté à une discussion entre un groupe d'étudiants de deuxième année et leur professeur, le sujet débattu était de savoir ce que pensaient les étudiants des derniers événements qu'a connus l'université de Tiaret et en particulier le département de français (retard dans l'affichage du calendrier des examens finals).

La réalisation du corpus oral ne s'est pas faite sans quelques difficultés. Il a fallu convaincre les étudiants hésitants à participer à ce travail. Ces derniers, gênés certainement par la présence de l'appareil d'enregistrement, ne voulaient pas être enregistrés. Mais au fur et à mesure que les discussions s'engageaient, et que les interventions se multipliaient, un climat de détente s'est installé. Ce qui nous a permis de recueillir un corpus riche, méritant une analyse approfondie.

Les apprenants :

Les étudiants interrogés sont au moins à leur neuvième année d'apprentissage du français. L'arabe dialectal est la langue maternelle de la plupart d'entre eux. Pour un nombre moins important Tamazight est la langue maternelle, c'est-à-dire qu'en fait, et à des niveaux différents, nos interlocuteurs pratiquent réellement au moins deux ou trois langues.

Le cursus suivi par ces étudiants interrogés est le suivant : à l'école primaire leurs trois premières années étaient enseignées en arabe classique, ils ont commencé l'apprentissage scolaire du français en quatrième année puis après leur passage au cycle moyen et secondaire, ils ont eu une formation où le français était une discipline à apprendre comme toutes les autres disciplines et non comme une langue d'enseignement. Le volume horaire assigné à l'enseignement de cette langue était de deux à trois heures par semaine selon la nature de la filière (littéraire, scientifique ou technique).

Cadre théorique :

Les définitions suivantes de l'alternance codique, de l'emprunt, du néologisme et du calque vont nous servir de cadre théorique :

1- Alternance codique : dans la conversation, l'alternance codique peut être définie comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous- systèmes grammaticaux différents⁴.

2 - Emprunt : processus par lequel un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas. Les unités ou les traits empruntés sont eux- mêmes appelés emprunts. Ce dernier est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues⁵.

3 - Calque : il peut être défini comme la reproduction mot à mot d'une expression (groupe de monèmes) en usage dans la langue A par une expression de même nature (signifiante) de la langue B⁶.

4 - Néologisme : On appelle néologisme tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue, ou toute acception nouvelle d'un mot déjà ancien⁷.

⁴. John Gumperz, *Sociolinguistique interactionnelle*, Paris, L'Harmattan 1989, p 57.

⁵. *Dictionnaire de linguistique*, op. cit.

⁶. Foudil Chireguen, *Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère*, Alger, Casbah éditions, 2002, p 293.

⁷. *Dictionnaire de linguistique*, Idem.

Chapitre I

- Situation linguistique de la ville :

Comme toutes les villes d'Algérie, le champ linguistique de la ville de Tiaret est constitué d'un groupe de langues et variétés de langues : arabe classique, arabe dialectal, tamazight et la langue française. La question linguistique et le statut de chaque langue est aujourd'hui en Algérie l'un des sujets les plus controversés en raison des rapports qu'il entretient avec l'affect, le social et le politique.

1-1 L'arabe classique :

Au lendemain de l'indépendance, les responsables politiques fixèrent le cadre dans lequel devait se définir l'identité algérienne. Une politique linguistique fut établie et présentée comme la face culturelle de l'Algérie indépendante, axée essentiellement sur la restauration d'une langue nationale : la langue arabe.

La loi du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe vise à exclure l'usage de la pratique du français dans l'administration publique. Depuis cette loi, il est fait désormais obligation à toutes les administrations publiques, les instances, les entreprises et les associations de tous genres d'utiliser exclusivement la langue arabe dans leurs activités en matière de gestion et de relation publiques :

Article 4

Les administrations publiques, les institutions et les associations, quelle que soit leur nature, sont tenues d'utiliser la seule langue arabe dans l'ensemble de leurs activités telles la communication, la gestion administrative, financière et artistique.

Article 29

Tout document officiel préparé dans une autre langue que l'arabe est considéré comme nul et non avenu.

Article 30

Toute violation de la loi constitue « une faute grave entraînant des sanctions disciplinaires ». Dans la plupart des cas, il s'agit d'une amende de 5000 à 10000 dinars.

La langue arabe classique est considérée comme la seule langue officielle de la république algérienne, elle est censée donc être la langue de toutes les institutions de l'Etat. Langue aussi du culte, l'arabe classique est considéré comme un symbole

de l'existence de la nation et de son appartenance à la civilisation arabo - musulmane.

Pour renforcer ces principes et réaliser d'autres objectifs, on adoptera par la suite la loi de l'arabisation. Cette politique a comme objectifs :

- Doter l'arabe classique de moyens nécessaires pour sa promotion au rang de langue internationale.
- Réapproprier les fonctions de communication, de formation et de gestion de l'appareil d'Etat.
- Préserver la nation des menaces d'assimilation et de dissolution dans la culture étrangère.

Cette politique linguistique reconnaît l'arabe classique comme seule langue nationale et officielle et nie en même temps toute pluralité linguistique. Toute référence à une autre langue et par conséquent à une autre communauté linguistique est considérée comme une redoutable volonté de semer la division au sein du peuple algérien qui a les mêmes valeurs et la même culture.

1-2 L'arabe dialectal :

Variété ayant plusieurs appellations : arabe dialectal, « daridja ou el Amiya », arabe maternel ou maghribi¹. Il y a ceux pour qui l'arabe dialectal est désigné comme une variété non prestigieuse puisque, selon les défenseurs de cette thèse, elle ne dispose pas de grammaire codifiée, ne bénéficie pas d'un héritage littéraire important et n'est pas la même d'une région à une autre, et par conséquent, ne peut être considérée comme une langue à part entière ; en plus, son aspect essentiellement oral l'empêche d'être une langue de science et de savoir.

Face à ces accusations d'autres linguistes comme Abdou Elimam, répondent que si le prestige d'une langue dépend du nombre de ses locuteurs, l'arabe dialectal serait incontestablement une langue prestigieuse puisqu'elle est parlée par la majorité des Algériens y compris par les berbérophones.

¹. Maghribi : appellation donnée par le linguiste Abdou Elimam à l'arabe dialectal algérien.

Si d'une autre manière, le prestige de la langue est lié à son dynamisme et sa vivacité, l'arabe dialectal constitue par son usage quotidien la véritable langue de communication. Il est donc inadéquat de la considérer comme une variété basse ou de moindre prestige.

L'arabe dialectal est une langue native et maternelle alors que l'arabe classique ne l'est pas, et ne le l'a jamais été.² La reconnaissance du maghrabi permettrait aux locuteurs algériens de se réconcilier avec eux-mêmes et de conquérir les espaces du savoir. Selon A. Elimam, le socle sur lequel repose tout accès à la connaissance c'est la langue maternelle, la prendre en considération, c'est favoriser les accès à tous les autres savoirs.

Cette langue peut-elle être enseignée à l'école et à l'université ?

Selon Elimam, l'arabe dialectal recèle un potentiel qui pourrait lui permettre de répondre à un maximum de besoins puisqu'il est doté d'un système linguistique homogène très vivace, et ses capacités lexicales sont immenses. Il suffit donc qu'il ait une volonté politique.

Ne peut prétendre au statut de langue que celle qui est portée par une littérature, par des ouvrages de grammaire, par des dictionnaires. Qu'en est-il de l'arabe dialectal ?

A cette question, l'auteur reconnaît que la littérature en langue maghrabie est peu connue en Algérie, mais cette littérature existe bel et bien, elle remonte au IX^{ème} siècle avec la production de poésie, de qassidate de Melhoun et el Hawzi. Quand aux grammaires et dictionnaires, il en existe par douzaines. Le fait qu'ils ne sont pas édités en Algérie ne signifie pas qu'ils n'existent pas.

A partir du moment où le maghrabi est très proche de l'arabe classique (même fonds de racines et beaucoup d'emprunts arabes), pourquoi vouloir le distinguer ?

². Abdou Elimam, *Le maghrabi*, alias « *ed-daridja* », Alger, édition Dar El Gharb 2001, pp 19-20.

L'arabe classique et le maghribi partagent certes des traits communs mais cela ne peut induire une unicité linguistique. Il s'agit de deux langues qui ont emprunté l'une à l'autre. Ce n'est donc pas les linguistes qui cherchent à le distinguer, mais bien sa vivacité.

1-3 La langue berbère :

Langue maternelle d'une partie de la population algérienne, elle comporte certaines variétés ; kabyle (en Kabylie), chaouia (dans les Aures), mzabia (à Béni Mzab), ainsi que le tergui (dans le Hoggar).

La langue amazighe a été, pour des raisons politiques, l'objet d'une minoration³ linguistique puisqu'elle était jusqu'à une date récente la langue la moins privilégiée. Elle fonctionne comme langue vernaculaire dans la communauté berbérophone. Son utilisation se limite essentiellement au domaine informel (famille - amis ...). Dans les groupes berbérophones, nombreux sont bilingues : berbères – arabe dialectal ou trilingues : berbère- arabe dialectal - français. Mais il demeure des locuteurs exclusivement berbérophones, particulièrement les femmes âgées.

Il faut attendre avril 2002 pour que tamazight soit reconnue comme langue seconde et nationale à côté de l'arabe classique. Avec cette reconnaissance, cette langue tentera d'investir quelques domaines formels. Aujourd'hui tamazight est enseignée dans certaines universités et établissements scolaires en attendant la généralisation de cet enseignement dans tous les établissements à travers le territoire national.

Sa présence dans les médias audio- visuels algériens se fait sentir de plus en plus (journal télévisé quotidien, émission hebdomadaire d'environ deux heures « tamourth nagh », et plus récemment un feuilleton). Durant les propagandes électorales des responsables politiques n'hésitent pas à l'employer lorsqu'ils font le déplacement à Tizi- ouzou, Bejaia ou Bouira, régions à forte majorité berbérophone.

³. Minoration : variété souffrant d'une sous évaluation

2- Peut- on parler d'une situation diglossique en Algérie :

La diglossie signifie : « situation linguistique relativement stable dans laquelle deux variétés d'une même langue ou deux langues distinctes sont utilisées de façon complémentaire, l'une ayant un statut socioculturel relativement supérieur à l'autre dans la société »⁴.

Nous considérons que ce concept de diglossie peut être appliqué à la communauté linguistique algérienne dans la mesure où l'arabe classique et l'arabe dialectal sont utilisés de manière systématique dans des domaines complémentaires. L'arabe classique, considéré comme variété haute, est employé dans les domaines formels, alors que l'autre, variété basse, est réservé aux situations informelles.

Dans son livre « Les algériens et leurs langues » K.T.Ibrahimi revient sur les conditions nécessaires à son application :

- 1- La spécialisation fonctionnelle des variétés linguistiques.
- 2- L'existence d'une dichotomie entre la variété prestigieuse « la seule langue » et des dialectes perçus comme des « non langues » même s'ils sont les plus utilisés par les locuteurs.
- 3- La différence dans les modes d'acquisition des deux variétés pour la variété haute par l'éducation et l'apprentissage scolaire, pour la variété basse par l'apprentissage en milieu naturel.
- 4- l'existence de différences structurelles entre ces variétés au niveau lexical, phonétique et grammatical.
- 5- L'existence d'un large corpus de littérature écrite reconnue comme une des valeurs de la communauté.

⁴ Hamers, J,F - Michel.B, *Bilinguisme et bilingualité*, Bruxelles, Mardaga,1983, 2^{eme} éd, p 450.

6- L'existence d'une longue tradition d'étude et de codification pour la variété haute, ce qui n'est malheureusement pas le cas de la variété basse.

3- Quels rapports entretiennent les langues algériennes avec le français ?

Il est clair que la langue est l'un des plus puissants facteurs d'appartenance sociale et culturelle, que toute communauté linguistique est profondément attachée à sa langue et que cette dernière ne peut être réduite à un simple moyen de communication. Comme il est évident que la présence de deux ou plusieurs langues sur un même territoire est généralement marquée par des rapports de force entre ces langues.

L'une des raisons de ce conflit réside dans la répartition inégale des rôles attribués à chaque langue. En Algérie, comme nous l'avons montré antérieurement, l'arabe classique jouit d'une valorisation institutionnelle, sociale et économique plus importante que celle des autres langues.

Cette langue a tendance à se réserver certains domaines de prestige tel l'administration, la communication, l'enseignement. Les deux langues locales, qui sont en réalité des langues maternelles (arabe dialectal – berbère), et qui sont considérées par les locuteurs algériens comme les plus appropriées pour exprimer leurs pensées profondes sont alors refoulées aux domaines non prestigieux et aux situations informelles telles la famille – les amis ...

En ce qui concerne le rapport de la langue arabe classique avec le français, c'est aussi un rapport de force, chaque langue essaie d'occuper le plus d'espace possible et d'éliminer sa rivale, conflit qui se traduit par des relations très tendues entre l'élite arabophone et francophone pour le contrôle des secteurs sensibles.

Sous l'apparence d'une guerre linguistique se profile une lutte des élites pour sauvegarder et améliorer leurs statuts pour le contrôle du pouvoir. Ainsi face à l'attitude des francisants qui disent défendre le français en tant que langue de science, de technologie et d'ouverture sur le monde extérieur, les arabisants répondent premièrement par la promotion de la langue nationale et deuxièmement

par l'encouragement de l'usage de l'anglais qui aurait non seulement les qualités du français mais qui posséderait en plus le statut de langue internationale, en sorte que même les Français sont contraints de l'utiliser pour percer dans le domaine scientifique⁵.

La politique d'arabisation a renforcé les craintes des intellectuels francophones et surtout les défenseurs des langues maternelles qui voient dans cette politique un refus de la réalité plurilingue en Algérie et une tentative pour se rapprocher le plus possible de l'unilinguisme. Pour Taleb Ibrahim K, l'arabisation a contribué à la marginalisation de plus en plus forte des dialectes populaires :

« La volonté d'imposer l'AS / AC (arabe standard ou classique), d'en généraliser l'usage par tous les moyens possibles, l'école, les mass médias, l'alphabétisation; le matraquage de l'idéologie officielle répondent à une logique spécifique de l'Etat Algérien engagé dans la voie de la modernisation du pays et la construction d'un Etat dont les piliers fondateurs sont la religion, la langue nationale et le progrès par la technique et la science et qui va le conduire à combattre avec acharnement, toutes les manifestations, qui dans la vie religieuse et culturelle populaire peuvent contrecarrer ou menacer la construction de cet Etat »⁶.

Nous rappelons ici que ces mesures d'exclusion ont suscité des réactions très vives surtout de la part de la communauté berbérophone (printemps berbère 2000 - 2005).

4- L'enseignement du français langue étrangère :

De nos jours, les moyens de communication et les nouvelles technologies (moyens audio-visuels, informatique, Internet...etc.) contribuent fortement à l'apprentissage des langues, mais l'école demeure la pierre angulaire qui contribue le mieux à façonner les qualités d'écriture et de lecture.

⁵. Abderrezak Dourari, *Les malaises de la société algérienne. Crise de langues et crise d'identité*, Alger, Casbah éditions, 2003, p 09

⁶. Khaoula Taleb Ibrahim, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, Les éditions El Hikma, 1997, 2^{ème} édition, pp231-332

Vu l'absence d'une stratégie claire et bien définie concernant l'enseignement des langues étrangères, l'enseignement du français est loin d'être fructueux. Pour améliorer la situation une réforme du système éducatif fut élaborée.

Cette nouvelle réforme intègre l'enseignement du français à partir de la troisième année du cycle primaire. Les élèves reçoivent plus d'heures de cours de français que ce qui était prévu par l'ancien programme. L'objectif de cet enseignement est la maîtrise de cette langue qui est considérée comme un facteur de réussite scolaire, d'insertion sociale et professionnelle.

4-1 Le français dans les écoles privées en Algérie :

On compte environ 380 écoles privées en Algérie, dont près de la moitié pour l'enseignement primaire. Ces établissements se trouvent jusqu'à présent uniquement dans les grandes villes (Alger, Tizi-ouzou, Constantine..). La langue d'enseignement est obligatoirement l'arabe et cela dans toutes les disciplines et à tous les niveaux. Condition indispensable pour avoir l'autorisation d'exercer cette activité pédagogique.

Certains de ces établissements privés ont opté pour le français comme langue d'enseignement et cela dans une parfaite illégalité. Les responsables de ces écoles disent agir en bonne foi en affirmant que leurs objectifs est de former de bons bilingues (arabe – français) pour répondre aux exigences des études supérieures à savoir la maîtrise des langues en particulier le français.

Mais le ministre de l'éducation a clairement affiché son opposition à une telle initiative en menaçant de fermer les écoles qui ne se conformeraient pas au programme officiel, notamment à un enseignement à 90 % en arabe.

Moins d'une année après son avertissement, le ministère de l'éducation a mis ses menaces en action en fermant 40 écoles privées francophones pour causes de « déviation linguistique » et « d'antinationalisme ».

Pour trouver une issue à ce problème, un délai supplémentaire a été accordé à ces écoles fermées jusqu'à la fin juin 2006 pour se conformer à la loi, autrement ces établissements se voient retirer leur permis.

4-2 La qualité du français chez les élèves à la fin du cycle secondaire :

L'acquisition des règles de base régissant la langue française est l'objectif principal de l'enseignement du FLE aux cycles primaire, moyen et secondaire comme c'est préconisé dans les nouvelles directives du ministère de l'éducation. Au terme de cette scolarité les élèves seront bien outillés pour continuer leurs apprentissages.

Pour y parvenir, il serait important que les apprenants aient bien plus souvent l'occasion de lire et surtout d'écrire. En effet, la valorisation de la langue française passe inévitablement, selon nous, par un apprentissage régulier et cohérent de la première année jusqu'en troisième année secondaire.

Malheureusement, la majeure partie des difficultés qu'éprouvent les élèves relève des compétences de base du langage, c'est-à-dire la grammaire, la syntaxe, l'orthographe et le vocabulaire. Cette constatation est troublante dans la mesure où ces habiletés constituent les règles élémentaires à la base de toutes les formes d'expression du langage.

C'est aux cycles primaire et secondaire qu'il revient de former des élèves qui sauront maîtriser la langue. En effet, on peut affirmer que la formation linguistique obtenue au secondaire a une forte incidence sur l'apprentissage ultérieur du français. Il s'agit là d'une raison additionnelle pour mettre l'accent sur la formation linguistique au secondaire.

4-3 La place et la qualité de la langue française à l'université

On pourrait présumer que les étudiants universitaires ayant déjà complété un grand nombre d'années dans le système d'éducation ne devraient plus éprouver de trop grandes difficultés linguistiques. Or, les témoignages des professeurs sur le sujet font état de résultats inquiétants.

D'après ces professeurs des lacunes sont constatées à l'arrivée des étudiants à l'université, les étudiants interrogés le reconnaissent (voir résultats de la question 04). La connaissance du français sur le plan écrit et oral est jugée insuffisante. Ces lacunes créent des obstacles à un nombre important d'étudiants et les empêchent d'entreprendre des études universitaires sans difficultés. Pour tenter de combler ces insuffisances et de doter les étudiants des outils qui leur permettront de porter les remèdes aux lacunes de leur formation antérieure, des modules comme pratique systématique de la langue (PSL) et technique d'expression écrite et orale (TEEO) sont programmés en première année.

Toutefois, en ce qui a trait à l'apprentissage du français, l'institution universitaire ne devrait pas avoir à substituer aux niveaux précédents du système d'éducation. Il n'est pas de la responsabilité de cette dernière d'enseigner les bases du langage supposées acquises. L'université doit poursuivre la consolidation des compétences linguistiques tout en introduisant les étudiants à des formes de plus en plus complexes de communication. Souhaitons qu'un redressement de la situation permettra enfin aux universités de concentrer tous leurs efforts à l'accomplissement de leurs missions fondamentales.

5- Le français dans la réalité de la ville :

La langue française occupe une place de langue étrangère privilégiée dans la réalité sociolinguistique algérienne. Elle constitue un moyen de travail et de communication pour beaucoup d'Algériens dans la vie de tous les jours et à tous les niveaux; politique, social et économique.

Le français en Algérie peut prétendre à une co-officialité⁷ dans la mesure où cette langue est utilisée dans la plupart des administrations. Un corpus iconographique dans lequel nous avons pris des photographies a été réalisé dans le but de montrer l'omniprésence de cette langue dans les différents aspects de la vie

⁷. Abderrezak Dourari, op. cit, p 08.

des habitants de cette ville. Nous avons ensuite classé ces photographies par domaine.

5- 1 Domaine administratif :

Nous avons choisi de porter un regard sur ce secteur public pour vérifier si vraiment les textes concernant l'obligation d'utiliser l'arabe classique sont appliqués. Contrairement à toutes les ordonnances et aux textes émanant du pouvoir exécutif, nous avons constaté que les diverses inscriptions : panneaux d'indication et d'orientation donnant des renseignements sur des édifices administratifs ainsi que les factures sont écrits dans les deux langues : arabe classique – français (voir annexe).

5- 2 Domaine éducatif :

En dépit des tentatives d'arabiser l'enseignement primaire, moyen, secondaire et universitaire, le français continue aujourd'hui d'être la langue d'enseignement des filières techniques et scientifiques dans les universités algériennes (génie civil, génie mécanique, pharmacie, médecine...).

La nouvelle réforme du système éducatif confirme cette position privilégiée qu'occupe le français puisque cette langue est intégrée dès la troisième année primaire. En mathématiques les symboles internationaux remplacent les symboles arabes.

Dans les différents cycles de grands changements s'opèrent pour améliorer la qualité de l'enseignement – apprentissage de cette langue (nouveaux manuels - nouveaux contenus). Quand aux objectifs de l'enseignement de cette langue, les nouveaux programmes ont pour visées principales :

- la formation intellectuelle des apprenants pour leur permettre de devenir des citoyens responsables, dotés d'une réelle capacité de raisonnement et de sens critique.

- leur insertion dans la vie sociale et professionnelle

.Sur un plan plus spécifique, l'enseignement du français doit leur permettre :

- l'acquisition d'un outil de communication permettant aux apprenants d'accéder aux savoirs.

- la familiarisation avec d'autres cultures francophones pour comprendre les dimensions universelles que chaque culture porte en elle.
- l'ouverture sur le monde pour prendre du recul par rapport à son propre environnement, pour réduire les cloisonnements et installer des attitudes de tolérance et de paix⁸.

5-3 Domaine commercial :

Ce domaine présente de façon significative la situation bilingue de la ville. Nous avons trouvé des enseignes qui permettent d'annoncer tout type de commerce (location de voitures – villa à vendre – vente de matériel informatique – restaurant – hôtel – banque...). Souvent ces affiches sont formulées en français et en arabe. L'arabe dialectal intervient également pour annoncer certaines activités commerciales comme le montrent les photos prises (voir annexe).

5- 4 Dans les mass- médias :

La qualité de la langue des médias présente des lacunes importantes, selon certains spécialistes de la communication. En effet, compte tenu du temps très élevé que la population consacre à l'écoute de la télévision et de la radio et à la lecture des journaux, l'usage public de la langue devrait se faire dans un excellent français.

Telle n'est cependant pas la réalité. Le langage familier est omniprésent à la radio et à la télévision et même dans la presse écrite, des termes arabes ainsi que des anglicismes pullulent dans tous les médias, les fautes d'orthographe sont de temps à autre relevées (Voir annexe).

S'il est vrai que les médias reflètent la société dans laquelle ils évoluent, ils peuvent néanmoins être autre chose qu'un simple miroir du français moyen qui s'écrit et se parle. La qualité du français parlé dans certaines émissions sur la télévision algérienne (ENTV- Canal Algérie- A3) doit être tournée dans un français bien meilleur que celui d'aujourd'hui. La langue que parlent et écrivent les professionnels de la communication doit faire l'objet d'une analyse minutieuse sinon d'une surveillance quotidienne et d'une amélioration continue.

⁸.Ces objectifs sont cités dans le nouveau programme de première année secondaire. Finalités de l'enseignement du français, Alger,ONPS, 2005, p 25

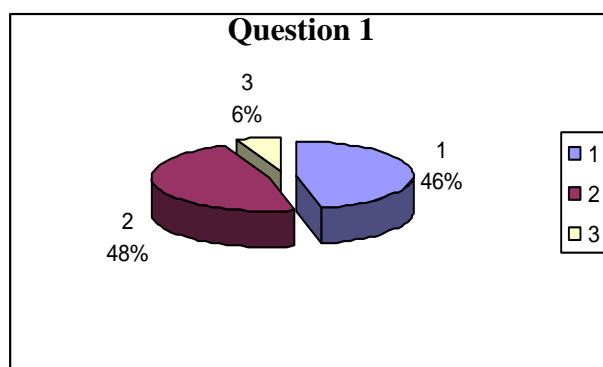
6- Perception et degré d'utilisation du français par les étudiants :

Pour avoir le maximum d'informations sur les pratiques langagières des étudiants, des difficultés qu'ils rencontrent et leur perception de cette langue, nous avons accommodé un questionnaire. Ce dernier comprend six questions d'ordre sociolinguistique et linguistique. Un groupe de 83 étudiants, tous inscrits au département de français de l'université de Tiaret, a répondu aux questions.

Analyse du questionnaire :

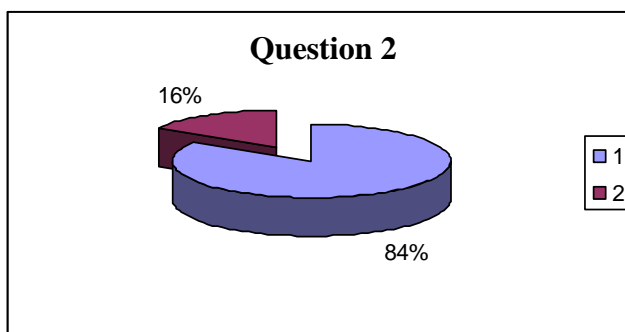
Question 01 : Dans vos échanges langagiers quotidiens, communiquez – vous en français ?

Réponse : pour cette question qui se rapporte à l'utilisation du français dans le parler quotidien, 46% des étudiants ont répondu affirmativement. 6 % d'étudiants disent ne pas utiliser le français dans leurs productions langagières (ces étudiants sous entendent un français régulier et correct). 48% estiment qu'ils utilisent d'une façon irrégulière cette langue.



Question 02 : Exprimez-vous exclusivement en cette langue, ou bien, mêlez- vous arabe dialectal (ou langue berbère) et français ?

Réponse : 84% des réponses révèlent que le français utilisé par les étudiants est un mélange d'arabe dialectal et de français. 16% des étudiants répondent qu'ils sont capables d'employer un français correct dans leurs discours.



Les résultats de la deuxième question sont en quelque sorte contradictoires avec ceux de la première question. On remarque qu'un nombre important d'étudiants estime que le français qu'ils parlent est correct bien qu'il soit truffé de mots arabes. Ceci explique le pourcentage élevé obtenu en réponse à la première question. La précision qu'on a apportée à la deuxième question « emploi exclusif » a fait chuter le taux (16%).

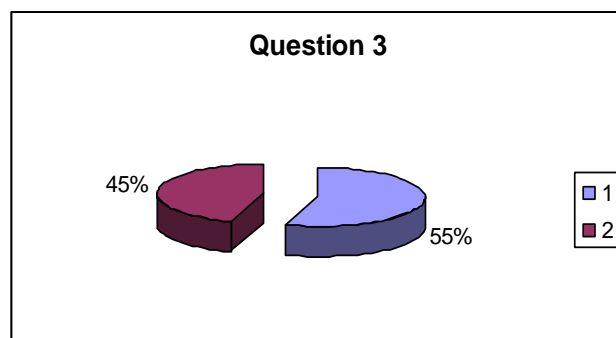
Question 3 : Dans quelle situation utilisez- vous le français ?

55% des étudiants disent employer le français dans des situations formelles, c'est-à-dire dans les situations qui mettent en présence les étudiants avec les professeurs.

Notre enquête a révélé que les étudiants dont le milieu social est favorable (père enseignant – cadre dans une entreprise) ont plus d'opportunité de parler le français en dehors du cadre formel et d'en tirer les bénéfices au plan des études. Par contre les étudiants issus des couches sociales défavorisées ou moyennes sont doublement pénalisés :

- Dans les situations informelles, leur entourage ne leur permet pas d'utiliser le français.
- Dans les situations formelles, situations où ils peuvent normalement utiliser le français, ils trouvent des difficultés à prendre la parole, leurs interventions sont courtes, elles ne dépassent pas une phrase ou deux.

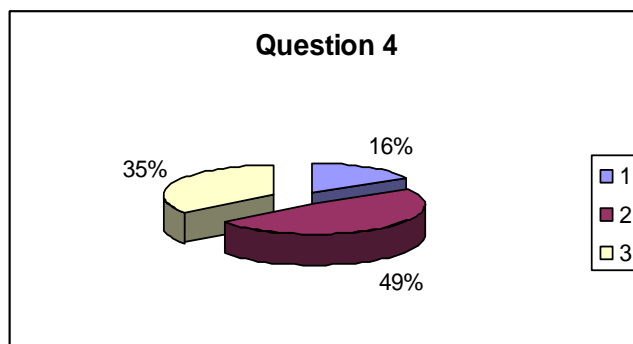
45% des étudiants ont répondu qu'ils parlent français même dans les situations informelles (famille, entre amis...).



Question 04 : Trouvez- vous des difficultés à vous exprimer ? Sur quel plan (syntaxique, lexical , construction des phrases).

Commentaire : Cette question porte sur le fait de savoir si les étudiants trouvent des difficultés à s'exprimer librement et correctement.

49% d'étudiants ont répondu que l'expression orale constitue pour eux une épreuve délicate. Leurs interventions sont souvent courtes, elles sont caractérisées par des phrases inachevées, des hésitations, des reformulations (emploi fréquent de c'est-à-dire). 35% admettent qu'ils ont des problèmes sur le plan morpho-syntaxique : conjugaison, concordance des temps, emploi des relatifs. 16% d'étudiants affirment ne pas avoir de problèmes.

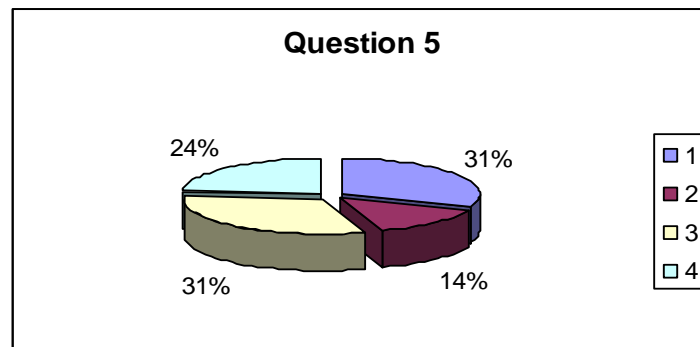


Question 05 : Que représente pour vous la langue française ? Cette question a été suivie de quatre réponses possibles :

- une langue étrangère
- une langue seconde
- une langue de science et de savoir

- une langue qui vous permet d'exprimer des réalités que vous ne pouvez pas exprimer en langues locales.

Le but de cette question est de savoir comment les étudiants perçoivent le français. La perception du français par les étudiants interrogés souffre d'une ambiguïté. En effet 31% des réponses obtenues disent que le français est une langue seconde, 14% disent qu'elle est une langue étrangère. Face aux tabous linguistiques propres à leurs langues maternelles 24% des étudiants interrogés disent qu'ils emploient le français pour contourner ce genre de sujets.



Par contre 31% des réponses estiment que La maîtrise de la langue est un facteur d'épanouissement de l'esprit, d'accès à la culture et à la connaissance en général. Elle contribue fortement au développement intellectuel, de l'esprit critique et à la socialisation.

Beaucoup d'étudiants pensent que la maîtrise du français est un facteur déterminant de la réussite scolaire car les études prestigieuses comme : pharmacie, médecine, informatique .se font en cette langue.

À notre époque, la langue française favorise également l'insertion sociale et professionnelle. En effet, pour une personne ignorant la langue française, il est actuellement difficile de jouir d'une grande mobilité professionnelle. Sur le marché du travail, les entreprises et les employeurs exigent de plus en plus la maîtrise du

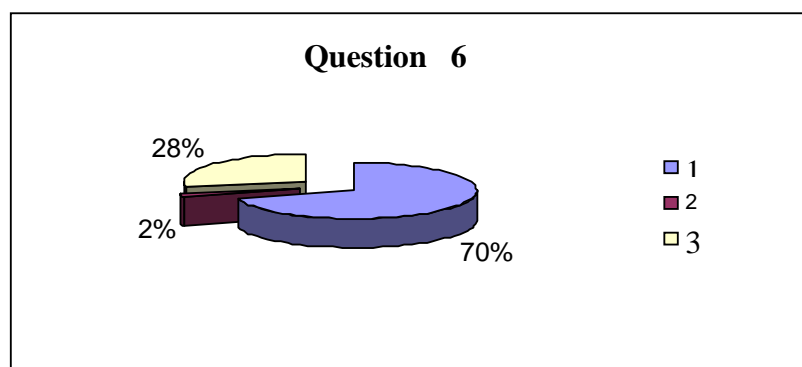
français⁹, c'est pourquoi cette condition semble en voie de devenir le premier critère d'embauche.

Question 06 : A votre avis, peut-on remplacer le français par une autre langue ?

Un nombre important d'étudiants (70 %) a répondu que le français ne peut pas être remplacé par une autre langue pour des considérations historiques. Le colonialisme français a duré en Algérie plus de 130 ans, et par conséquent durant cette longue période les langues se sont influencées mutuellement.

Deuxièmement la géographie des deux pays, la France est proche de l'Algérie par rapport aux pays anglo-saxons (USA- Canada- l'Angleterre). Troisièmement sur le plan culturel, le français constitue un moyen d'expression pour beaucoup d'Algériens (écrivains – journalistes- chanteurs...).

28% pensent au contraire, que l'anglais peut occuper la place du français vu son importance grandissante dans le domaine scientifique, technique et commercial. Notons aussi, que l'utilisation de l'anglais tend à se développer et à se substituer au français. Certains (2%) évoquent même la possibilité de remplacer le français par l'espagnol ou l'allemand¹⁰.



⁹.Offres d'emplois exigeant la maîtrise du français comme condition d'admission (Voir annexe. photos 6-7).

¹⁰. Nous avons trouvé des réponses comme (J'aime parler l'espagnol). Ces propositions sont beaucoup plus d'ordre personnel que réaliste.

7- Langues et thèmes :

Les langues en contact exercent des influences réciproques. Le français en Algérie a subi l'influence des langues locales (la langue française a emprunté et beaucoup de mots arabes et berbères), et en retour il les a influencés. L'analyse des conversations des étudiants montre que l'apport du français aux langues locales se réalise en arabe standard, en arabe dialectal et en berbère. Dans ces conversations, nous avons relevé une forte présence de mots français qui s'enchâssent dans le discours des personnes interrogées.

Les étudiants avouent qu'il leur arrive d'utiliser des mots français dans leur langage quotidien. Ces emprunts se font dans des situations où l'arabe ou le berbère domine, comme ils avouent faire appel aux langues maternelles dans des situations où le français devrait être la langue de communication.

Les études : Au niveau du département de français, les étudiants ont tendance à alterner entre les deux langues : arabe dialectal et français. Ils se sont appropriés beaucoup de termes spécifiques à leurs études et à leur vie estudiantine. Ces emprunts sont intégrés par la suite dans l'arabe dialectal comme le montre les exemples suivants :

Contexte 1 : Au département, les étudiants attendent avec impatience l'affichage du calendrier des examens.

- [**afišaw** °l **planing** ta:ε l ε z **εgzamĔ** /]

Est- ce qu'ils ont affiché le planning des examens ?

- [**makan** walu]

Il n y a rien.

šarahum iqaRεu / winta ndiRu l ε z **εgzamĔ** / wiwnta **ikuRiġu** / marguha bazεf]

Qu'est –ce qu'ils attendent ? Quand on fera les examens ? Et quand ils vont corriger? C'est trop !

Exemple 2 :

- [**la peRjɔd** haʁi ta : ε **le z egzamɛ̃** u maεandiʃ **le kur** ta : ε **lektyR kRitik**]

C'est le moment des examens, et moi, je n'ai pas les cours de « lecture critique. »

- [naεɔilek **kayi taɛi** baʃ tekteb]

Tu veux que je te donne mon cahier pour écrire les cours ?

- [waʃta iqadni nakteb ndir de **fɔɔokɔpi** u saʒε]

Il me faut beaucoup de temps pour écrire, je vais faire des photocopies et ça y ira.

A la résidence universitaire :

Contexte : une étudiante demande à son amie :

- [baʔah daɔlet **la burs** /]

C'est vrai qu'on a versé la bourse?

- [wah daɔlet]

Oui, on la versée.

- [nrɔhɔ **la pɔst ntiru**]

On va à la poste pour retirer notre argent. ?

- [qaRɛili naɔlaε ʔl **ʃābRa** nǧib ʔl **ʃɛk**]

Je dois d'abord récupérer mon chèque, il est dans ma chambre.

Autres mots propres aux études intégrés dans le parler des étudiants :

Objets	Verbes	Noms
Micro – ordinateur	Télécharger	Site
Disquette- CD	Scanner	Cybercafé
Cahier	Surfer	La bourse
Stylo	S’inscrire	Cheque
Cartable	Rater	Examen
Sac au dos	Abandonner (cours)	Les notes
Classeur	Renouveler	Exposé
Portable	Soutenir (mémoire)	Module
puce	Réviser	Salle
Résistance (fil)		Mémoire

Remarque : bien que l'équivalent de certains mots français empruntés existe en arabe classique, les étudiants préfèrent utiliser les mots français. Nous n'entendons jamais un étudiant dire :

- [Rani nqaraε f°l hafila]

L'étudiant dit : [Rani nqaraε f°l bys]

- [Rahum f°l mudarağ]

L'étudiant dit : [Rahum fi lãfi]

Comme nous pouvons le constater dans ces exemples, l'équivalent existe en arabe classique mais le locuteur ne l'utilise pas ou bien son usage est rare parce que le mot en arabe n'a pas pu concurrencer le mot français et s'imposer dans le langage ou bien il est complètement inconnu.

Nous avons ensuite demandé à une vingtaine d'étudiants de nous donner l'équivalent des mots français suivants. Le choix des termes est justifié par l'occurrence de ces termes dans le discours de nos informateurs.

Mots français	L'équivalent en arabe	Nombre de bonnes réponses
Flash disque	Inconnu	00 /20
CD	Qors [qɔRs]	19/20
Site	ounwane [ɛɔnwan]	14/20
Amphi	Mudaredj [mudaRağ]	20/:20
Puce	inconnu	00/20

Les résultats obtenus nous ont révélé que bien que faisant partie de son environnement social et culturel, les référents désignés par les mots français qu'utilise le sujet parlant n'ont pas toujours de mots équivalents en arabe dialectal.

Pour le thème «étude» nous avons également constaté que certains étudiants recourent, de temps en temps, à l'arabe dialectal pour réviser et expliquer les cours qui leur ont été dispensés en français. L'enquête a, en effet, révélé que très peu d'étudiants s'adonnent à une pratique régulière du français. Les exemples présentés ci-dessous montrent que l'appel à la langue française ne concerne que des unités lexicales et non des unités phrastiques.

Selon F. Bouhadiba : « Lors de ces énoncés l'arabe dialectal apparaît d'emblée comme la langue quantitativement dominante du discours, l'arabe dialectal à dosage maximal et le français à dosage minimal »¹¹. Cela n'empêche pas que dans certaines situations, le français constitue la composante dominante comprenant plusieurs énoncés homogènes dans cette langue.

¹¹.Faroukh Bouhadiba, in « *Cahier de linguistique et didactique* », éd Dar El Gharb, 2002, série ½.

- Actuellement, le lexique relatif aux matières techniques, scientifiques et informatiques ainsi que le lexique du sport, des métiers est quasiment emprunté au français.
- Informatique : micro- ordinateur, souris, clavier, unité centrale, CD, flash disque, Internet, surfer, naviguer...etc.
- Sciences : médecine, pharmacie, agronomie, vétérinaire ...etc.
- Transport et télécommunication : bus, loto (auto), taxi, téléphone, taxi phone puce, portable, numéro- train etc.
- Profession ou métier : prof, chef département, secrétaire, directeur, gendarme, policier, agent de sécurité...etc.
- Sport : joueur, match, arbitre, supporter (encourager), équipe, qualifier, mi - temps...etc.

Conclusion :

Malgré la politique d'arabisation en Algérie, la langue française est toujours présente dans les échanges langagiers de tous les Algériens. Les considérations historiques, culturelles et géographiques ont là leur importance.

Seulement cette présence est pour les uns enrichissante dans la mesure où elle complète les langues locales, pour les autres elle reste « une séquelle du colonialisme »¹² français dont la présence menace l'identité nationale. Ces deux visions divergentes expliquent pour une part les rapports tendus entre les francophones et les arabophones.

Ce conflit politique sur le statut de chaque langue peut être facilement ressenti dans les programmes, dans le volume horaire assigné à chaque langue. La réforme scolaire (2004-2005) a intégré l'enseignement de la langue française à partir de la deuxième année primaire. Cette étape visait essentiellement à familiariser l'apprenant avec le français qu'il ne cesse de rencontrer quotidiennement dans tous les domaines¹³. L'enseignement de cette langue se soucie également de préparer l'élève aux cycles moyen et secondaire, et de faire en sorte que l'élève à la fin des études secondaires soit capable de s'exprimer aisément et correctement, oralement et par écrit, et de manier les structures grammaticales.

Cette mesure a été appliquée de 2005 à 2007. La rentrée scolaire prochaine 2007-2008 connaîtra de nouveaux changements, le français sera enseigné à partir de la troisième année primaire. Quelle place doit occuper le français dans le paysage linguistique Algérien ? Quand le français doit être intégré dans l'enseignement ? Quel est le programme à enseigner ? Ces questions reflètent clairement la continuité du conflit des langues en Algérie. Conflit que la politique nourrit et que les linguistes dénoncent.

¹². Expression généralement utilisée par l'élite arabophone pour désigner le français.

¹³. Voir pages (20-21)

Chapitre II

**« Les mots ne connaissent pas les frontières
des Etats » H. walter**

Au cours de leur évolution, les langues entrent en contact les unes avec les autres, provoquant des situations d'interférences linguistiques. On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue A un trait lexical, phonologique ou syntaxique caractéristique de la langue B¹.

Les langues s'influencent alors mutuellement, ce qui peut se manifester par l'apparition de nouveaux mots (emprunts), de traduction littérale d'expressions idiomatiques (calques) et de néologismes.

Dans ce chapitre, nous allons voir la stratégie communicative mise en œuvre par les étudiants pour s'exprimer, et la manière avec laquelle les emprunts sont insérés dans leurs discours. Nous désignons par insertion lexicale, l'acquisition par une langue, dans ce cas l'arabe dialectal, de lexies qui peuvent être intégrées comme telles, c'est-à-dire comme simples unités lexicales avant de se transformer en bases engendrant (dans la langue emprunteuse) des dérivés.

1 - La stratégie communicative des étudiants :

1-1 L'alternance codique : dans cette partie, nous présenterons l'alternance arabe dialectal français. D'abord nous rappelons brièvement la définition du code switching. Ensuite nous allons voir les raisons qui poussent les étudiants à alterner entre les deux systèmes. En troisième lieu, nous présenterons quelques facteurs déclencheurs de ce type de productions.

Généralement, lorsque les locuteurs bilingues d'une même communauté linguistique entrent en interaction, ils ont tendance à alterner les items² lexicaux, les expressions et les phrases. Ils utilisent toutes les langues auxquelles ils ont accès et développent par conséquent des stratégies communicatives qui vont leur permettre de mieux faire passer leurs messages.

¹. Dictionnaire linguistique, op.cit.

². Item : unité linguistique non segmentée.

Parmi ces stratégies nous trouvons l'usage de l'alternance codique. Selon J. Hamers et Michel Blanc, l'alternance codique se caractérise par l'utilisation de deux ou plusieurs codes dans le même discours. En d'autres termes c'est : « la juxtaposition à l'intérieur d'un même message verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents »³.

Il convient ici de rappeler que cette alternance peut varier en ordre de grandeur ; allant d'un mot à un énoncé ou un ensemble d'énoncés en passant par un groupe de mots. On distingue au niveau de la phrase trois types d'alternance.

1-1-1- Alternance extra-phrase : marquée essentiellement par l'emploi d'expressions idiomatiques. Le locuteur introduit dans son discours des expressions particulières d'une langue et qui n'a pas d'équivalent dans l'autre langue. Les données du corpus valident ce genre d'emploi.

Exemple 1 :

Etudiante : [●bah °lɔi :R sa va /]

(Bonjour, ça va ?)

Etudiant : [sa va °lhamdu]

(Ça va, dieu merci. ?)

Etudiante : . [šwiya baRk]

(Pas tellement)

- [°lhamdu lelah] : expression très courante dans le parler algérien. Elle peut signifier que les choses vont parfaitement bien, ou bien pour exprimer humblement sa satisfaction devant une situation qui pourrait être très différente.

- [šwija] ou [šwija - šwija] signifie pas tellement. On a remarqué que dans certains cas, les étudiants remplacent cette expression par « pas tellement ». Dans d'autres cas, elle est intégrée à l'intérieur de l'énoncé français. On entend aussi, [šwija pa telmč̣] c'est-à-dire un mélange arabe – français.

³. Hamers, J,F - Michel.B, op.cit, p198.

1-1-2 Alternance intra-phrase : les éléments alternés sont des constituants de la même phrase. Le changement de langue s'opère à l'intérieur de la phrase.

Exemples : - [ši:⊃ ana ġeməRe fɛR lɛ zɛgzamɛ a tʃ]

Monsieur, moi j'aimerais bien faire les examens à temps.

1-1-3 Alternance inter- phrase : changement de langue entre deux phrases.

Exemple : Des fois, qu'on on veut faire des exposés, [maɛadna:ʃ min nġibu] la documentation.(On a des difficultés à avoir la documentation).

- Il nous reste un mois pour les vacances, [mazaɫ madaRnaʃ] les examens. (on n'a pas encore fait les examens).

1.2. Alternance de compétence et alternance d'incompétence :

En linguistique, la compétence se définit comme l'ensemble de règles intériorisées par l'utilisateur d'une langue, lui permettant de former et de comprendre un nombre illimité de phrases grammaticalement correctes et de reconnaître les phrases agrammaticales.

La compétence d'un étudiant est liée à sa capacité de produire un discours homogène, et de comprendre le discours d'autrui. Dans ce type d'alternance le bilingue se met en représentation comme apte à utiliser les deux langues.

L'alternance de compétence s'oppose à l'alternance d'incompétence, qui au contraire, « est un expédient destiné à compenser une carence »⁴. La question qui doit être posée est : dans le parler de nos étudiants, s'agit-il d'une alternance de compétence ou au contraire d'une alternance d'incompétence ? Nous tenterons de répondre à cette question à partir des résultats obtenus de l'analyse du questionnaire.

L'utilisation de l'alternance codique par un sujet peut provenir d'une compétence insuffisante dans une des deux langues. Dans ce cas, l'étudiant

⁴. George Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige / puf, 1995, 2^{ème} édition.

emploie le code switching comme stratégie de communication pour compenser son manque de compétence en faisant appel tantôt à une langue , tantôt à une autre dans le but de rendre efficace son discours.

Nous rappelons que 49,39% d'étudiants ont répondu qu'ils ont des difficultés à s'exprimer correctement en français, 34,93% ont précisé qu'ils ont des problèmes au niveau syntaxique.

Ces chiffres montrent clairement que l'alternance codique est perçue comme un moyen pour résoudre une difficulté qui peut survenir à un moment donné de la communication. Un taux de 15,66% d'étudiants affirme ne pas avoir de problème à utiliser exclusivement le français. Nous pensons que ces étudiants constituent des bilingues équilibrés qui peuvent manier parfaitement les deux langues.

1.3. Eléments déclencheurs de l'alternance codique :

Comme nous l'avons déjà indiqué, nos interlocuteurs ont à leur disposition un certain nombre de moyens linguistiques dont ils ont à moduler l'emploi en fonction de plusieurs critères. L'enquête nous a révélé que l'alternance codique arabe dialectale- langue française se confirme comme l'une des modalités les plus courantes d'expression des étudiants. Une phrase commencée en arabe dialectal ou en berbère peut se poursuivre en français et inversement. Parmi ces critères ou ces éléments linguistiques⁵ qui déclenchent l'alternance codique dans les interactions langagières nous pouvons citer :

1-3-1 Le recours au code switching peut être lié à la situation de communication dans laquelle se déroule l'acte de langage, c'est-à-dire que le choix de la langue dépend de l'aspect formel ou informel de l'échange ou la perception que le locuteur a de son interlocuteur, de la compétence de celui-ci, qu'il soit un bilingue actif ou un bilingue passif.

Nous entendons par bilingue actif tout locuteur apte à comprendre le discours d'autrui et à produire un discours homogène et correct. Par contre

⁵. Morsly Dalila, *L'interaction linguistique dans la communication algérienne*, in « *Discours en / jeu(x)*, *Intertextualité ou interaction des discours* », Alger, OPU, 1992, pp 276 – 283.

nous entendons par bilingue passif un locuteur capable plus au moins à comprendre le discours d'autrui mais incapable de s'exprimer uniquement et correctement en français.

Le choix est également influencé par la volonté d'un interlocuteur de désigner un interlocuteur parmi d'autres, cas où nous avons remarqué l'emploi d'un troisième code : le berbère.

Exemple : une étudiante arrive et salue un groupe de trois étudiants :

[ʁbaɔ ɔl ɔi :R **ɛlikum**]

Bonjour tout le monde , comment ça va ?

[Sava el hamdu lilah]

Au cours de la discussion un étudiant demande à l'autre en kabyle :

- [anta ɔaki] ? Qui est cette fille ?
- [Ataɣar yiɛi dɔ̃ lə mɛm gRup]
- Elle étudie avec moi dans le même groupe.

1-3-2 La nature du sujet : la communication bilingue se caractérise généralement par une distribution des langues en fonction des thèmes ou sujets de conversation. Nous avons constaté par exemple que les jeunes bilingues ont tendance à utiliser le français lorsqu'ils parlent de sujets tabous. Sous prétexte de la gêne, de la politesse et de la honte l'usage de certains termes ou expression est jugé contraire à la bienséance imposée par notre culture. Le domaine du tabou linguistique est celui relatif au :

- corps humain et à ses parties dites honteuses
- aux maladies graves, à leurs nominations et à leurs symptômes
- aux insultes (voyou , femmelette)

L'évocation explicite en arabe dialectal des termes relatifs aux domaines cités ci-dessus est perçue dans certaines situations comme un indécent. L'on comprend que trop souvent, imprégnés par ce tabou, les gens essaient de le contourner en recourant au français.

1-3-3 Le discours rapporté : le changement de langue se produit également lorsqu' un locuteur parlant une langue rapporte les paroles d'une autre personne et que ces paroles se tiennent dans une autre langue que celle qu'il utilise au moment où il parle.

C'est une constatation que nous pouvons faire souvent et qui est illustrée par l'exemple suivant relevé du corpus.

.- Professeur (x) [gali vɔ nɔt sɔ̃ katastRɔfik]

(X) m'a dit : « vos notes sont catastrophiques ».

Le locuteur parlait en arabe dialectal, lorsqu'il commença à reproduire le discours de son professeur, il changea la langue et utilisa le français. L'étudiant aurait pu traduire l'énoncé pour conserver la même langue, mais il le rapporte tel qu'il a été produit.

1-3-4 La réitération : Il est fréquent qu'un mot ou un énoncé exprimé d'abord dans un code soit répété dans une autre langue , soit littéralement , soit sous une forme modifiée. Dans certains cas ces répétitions peuvent servir à clarifier ce qu'on dit, mais souvent elles ne servent qu'à amplifier le message

Exemple : [laɔit] , merci pour le service

2- Néologisme : L'emploi de ce terme est souvent réservé au domaine propre du lexique. Dans ce cas, le néologisme désigne tout processus de formation de nouvelles unités lexicales ou d'innovation linguistique. On distingue généralement deux grands types de néologisme : néologisme de forme (ou néologisme lexical) et néologisme de sens (ou néologisme sémantique)

2-1 Néologisme lexical : c'est un processus qui consiste à introduire un mot nouveau dans une langue, soit par emprunt à une autre langue, soit par un processus de fabrication de nouvelles unités lexicales à partir des procédés de composition, de dérivation...etc.

2-1-1 Néologisme par emprunt à une autre langue : l'emprunt est le processus consistant, pour une langue, à introduire dans son lexique un terme venu d'une autre langue.

D'après *le dictionnaire linguistique Larousse* : « il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts »⁶.

L'emprunt fait aussi partie des moyens dont disposent les locuteurs pour enrichir et accroître leur lexique. Il est une matière particulièrement riche, très productive dans le français écrit et parlé en Algérie⁷.

Nous distinguons d'abord l'emprunt direct, c'est-à-dire une langue A intègre directement une unité lexicale de la langue B sans intermédiaire. Deuxièmement, l'emprunt indirect. La langue emprunteuse intègre l'unité lexicale via une troisième langue.

Notre parler intègre de plus en plus de termes anglais. Ces emprunts remplacent généralement des termes empruntés du français. Exemple : les termes relatifs au sport (short remplace bermuda, tee-shirt remplace tricot, ...). Certains mots relevant du domaine de l'économie (marketing remplace le mot commercialisation, management remplace la gestion...).

⁶. *Dictionnaire linguistique*, Ibid.

⁷. Yasmina Cherrad B, parole d'étudiants, in « *Insaniyat* », revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociale, n° 17 – 18, Oran, crasc, Mai - Déc 2002, p 125.

Les raisons de l'emprunt :

Nos interlocuteurs comme tous les locuteurs en situation de contact de langue empruntent au français pour des raisons multiples. Ces raisons ne s'excluent pas les unes les autres.

- Un locuteur bilingue peut emprunter pour des raisons d'expression, pour contourner un tabou linguistique. L'emprunt peut aussi faire partie d'un phénomène de mode. Dans ce cas, il n'est qu'une des manifestations de la volonté d'imiter une culture alors sentie plus prestigieuse.
- Un sujet parlant peut également emprunter dans l'intention de combler des lacunes lexicales. L'emprunt est motivé par l'absence d'équivalent dans la langue emprunteuse. Actuellement, le lexique relatif aux matières techniques, scientifiques et informatiques ainsi que le lexique du sport, des métiers est quasiment emprunté au français.

Avec le temps, des termes empruntés peuvent perdre leurs caractères étrangers et s'adapter totalement ou partiellement aux règles morphologiques et phonologiques de la langue d'accueil. Par exemple [ⵔⵛⵉ ⵙⵉⵔ ⵔⵉⵔⵉⵏⵏ]⁸, l'adjectif « bête » est un emprunt au français, mais la plupart de nos locuteurs n'ont pas conscience de son origine comme ils ignorent sa signification « personne peu intelligente ».

Lorsqu'un emprunt est fait à une langue écrite dans un alphabet autre que celui de la langue source, cette unité lexicale empruntée fait nécessairement l'objet d'une translittération. A chaque lettre de la langue empruntée, on fait correspondre une lettre ou un graphème de la langue d'accueil. L'arabe classique a intégré plusieurs termes français relevant de différents domaines, ces termes ont fait l'objet d'une transcription et d'une adaptation phonologique et morphologique. Dans le tableau ci-dessous nous présenterons certains exemples :

⁸. Expression populaire fréquente dans le parler algérien qui signifie « tu ne peux pas me tromper ».

Mot français	Translittération en arabe	Adaptation phonologique
Technologie	تكنولوجيا	[teknoʎoǧ ja]
Géologie	جيولوجيا	[ġeʎoǧ ja]
Biologie	بيولوجيا	[bjʎoǧ ġ ja]
Classique	كلاسيكي	[klasiki]
Marxisme	ماركسية	[maRksiya]
Démocratie	ديمقراطية	[demʎkRa *ija]
Impérialisme	إمبريالية	[ipeRjalija]
Internet	إنترنت	[iteRnet]

2-1-2 Néologisme par dérivation et composition : la formation de nouvelles unités lexicales met en œuvre des procédés morphologiques existant dans la langue, notamment la composition et la dérivation.

La dérivation et la composition sont des procédés qui consistent à partir d'un mot de base à former un mot nouveau soit par addition soit par suppression, soit par remplacement de particules appelées préfixes et suffixes. Un mot composé est correctement constitué lorsque ses éléments appartiennent à la même langue :

Classer - **classeur**

Corriger - **correction**

Porter - **portable**.

On appelle mot hybride, celui qui est composé avec des éléments appartenant à deux langues différentes, voici deux mots formés à partir d'éléments différents

Hittiste : est composé de deux éléments **Hitt**, mot arabe qui signifie mur, et le suffixe français « **iste** » qui sert à former des adjectifs. La combinaison des deux éléments donne **Hittiste**, néologisme qui désigne une personne sans travail.

On remarque également le changement de suffixes à certains mots :

Trabandiste : au mot français contrebande, on a ajouté le suffixe « **iste** » au lieu du suffixe « **ier** » pour obtenir le nom d'agent. La partie initiale du vocable est supprimée.

Dégoûtage : sentiment de profonde lassitude générale. Dégoûtage est un néologisme très fréquent dans le parler algérien. Au mot français dégoût, on a ajouté le suffixe « **age** ».

Trinage au lieu de entraînement. Dans cet exemple, la syllabe initiale « **en** » est supprimée, alors que la syllabe finale « **ement** » est remplacée par le suffixe « **age** ».

2-1-3 La troncation : procédé de création lexicale très fréquent dans la langue parlée consistant à supprimer une ou plusieurs syllabes d'un mot long. Il ne faut pas confondre la troncation avec l'abréviation qui est un procédé graphique permettant d'écrire un même mot avec un nombre de lettres restreint.

Les différents types de troncation :

Aphérèse : changement phonétique qui consiste en la suppression d'une syllabe ou d'un à l'initiale d'un mot.

Mots	Syllabes supprimées	Mots obtenus
Autobus	Auto	bus
calculatrice	latrice	calki
Electricité	élec	tricité
Désertter	Dé	Zerti

Apocope direct : est un changement phonétique qui consiste en la chute d'un ou de plusieurs phonèmes ou syllabes à la fin d'un mot.

Mots	Syllabes supprimées	Résultat
Professeur	esseur	prof
Micro – ordinateur	ordinateur	micro
Stylographe	graphe	stylo
Mini - jupe	jupe	mini
Télévision	vision	tili
restaurant	rant	restau
semi-remorque	remorque	simi
calculatrice	latrice	calki

La siglaison : procédé qui consiste à fabriquer des sigles à partir des premiers éléments d'un syntagme. Ce procédé fonctionne dans des sociolectes, les groupes qui usent des mêmes abréviations appartiennent le plus souvent aux mêmes catégories professionnelles et sociales. Les sociolectes insèrent d'autant mieux ce genre de lexies qu'elles sont facilement prononçables.

TP : travaux pratiques

TD : travaux dirigés

TH : texte et histoire

PSL : pratique systématique de la langue.

LC : lecture critique

TEEO : technique d'expression écrite et orale

2 -2 Néologisme de sens :

Le néologisme de sens est un procédé qui consiste à instaurer un nouveau rapport signifiant- signifié. Autrement dit, il s'agit de la création d'un nouveau sens, inédit, par rapport aux sens recensés d'un terme donné. Nous présenterons ici quelques exemples de ces emprunts qui ont subi des modifications de sens.

2 -2-1 Verbes : le parler des jeunes a emprunté certains verbes français auxquels il a attribué de nouveaux sens. La plupart de ces verbes sont du premier groupe.

- Demander : solliciter

Tout en gardant son sens originel, dans certains contextes, ce verbe se voit attribuer un nouveau sens. Il peut renvoyer à l'intention d'un garçon à avoir une relation avec une fille.

Exemple [Rah bađi idemãdi amina].

Il veut demander à Amina si elle accepte d'être sa petite amie.

- **Bombarder :** l'avion bombarde, c'est- à - dire qu'il lance des bombes et des missiles. Mais dans l'énoncé suivant :
- [matasmaεlahš ibõbaRde sã pitje]

Cette phrase veut dire : ne l'écoute pas, il ment sans pitié (trop).

-Bouger : faire un mouvement.

Ce verbe peut également signifier avoir un mauvais comportement comme c'est dans l'exemple suivant.

- [kahina tbuđi bazef]

Kahina bouge trop. C'est- à- dire qu'elle fréquente beaucoup de garçons.

Brancher : accrocher- relier- connecter.

Dans un énoncé comme l'exemple ci-après, brancher peut signifier « suivre – se concentrer. »

- [Rani mabrčnši mɛa °lmatš menbaəd nahadRu]

Je me concentre sur le match, on discutera après.

Brider :

- Empêcher de s'épanouir librement.
 - brider l'imagination.
- brider deux tuyaux (relier)
- Limiter les performances (d'une machine)
 - brider un moteur.
- Brider peut avoir un nouveau sens comme dans l'exemple qui suit.
 - [bRidi Rah ġaj]

Il vient, changeons de sujet.

Fournir : peut signifier

- apporter → l'interrogation des témoins a fourni quelques pistes
- produire → un verger qui fournit de beaux fruits
- présenter → fournir des pièces justificatives

Mais le sens qui lui est attribué dans la phrase suivante est nouveau.

- [ifuRni ɛliha *baɔ u ɛšija]

Il lui paie des choses sans contrepartie. (Elle profite de sa bonté, de sa générosité ou de sa faiblesse).

Naviguer :

L'utilisation de ce verbe en informatique signifie passer d'un site à un autre (surfer).

Par contre dans l'exemple suivant, ce même verbe aura un autre sens.

- [Ru₂ šuf kaš ma tnavigi]
- Va voir si tu peux gagner ta journée. (se débrouiller)

Occuper : peut signifier

Loger → occuper un appartement

Etre pris → ses affaires l'occupent toute la semaine

Employer → l'entreprise occupe vingt salariés

Monopoliser abusivement → elle occupe la salle de bains depuis une heure

Dans notre parler [Rani ɔkype].

Je suis occupée signifie que j'ai déjà un petit ami.

Scanner :

En médecine c'est subir une radiographie

En informatique « scanner » c'est faire l'image numérique d'un document

Dans le parler des jeunes universitaires, scanner une personne, c'est détecter ses défauts (se moquer de leur façon de s'habiller).

Téléphoner :

- [Rani raje₂ ntilifuni]

Je vais téléphoner

Cet énoncé peut avoir deux sens différents, un sens apparent ou explicite et un sens sous-entendu.

Sens apparent : appeler quelqu'un par le téléphone

Sens sous-entendu : aller aux toilettes.

Zigzaguer : se déplacer sans suivre une trajectoire droite

- La voiture a zigzagué un moment avant d'aller percuter l'arbre

Dans le parler des étudiants zigzaguer est le synonyme de bouger.

- [ha≈i naεRafⵓa tzigzagi bazaf]

Celle-ci je la connais, elle fréquente beaucoup de garçons.

.2-2- 2 Noms - Adjectifs :

On retrouve un nombre très important d'adjectifs dans le parler quotidien de nos étudiants. Certains de ces substantifs et adjectifs subissent des modifications de sens comme le montrent les exemples présentés ci-dessous.

Artiste : personne qui réalise une création esthétique. Il est utilisé comme adjectif affecté d'une modification de sens

- [Rak aRtist °ljum]

Aujourd'hui, tu es artiste. (beau)

Berger : ce mot renvoie toujours au chien (berger allemand), on ne pense pas à la personne responsable de garder le troupeau de moutons

Morceau :

Réalisé respectivement [mɔRso]

Dans certains contextes, ce deux terme se présente comme un synonyme au mot bombe. Son utilisation dans le parler des jeunes lui fait perdre son sens initial « partie ».

- [fat εlija wahad °lmɔRso]

Ou bien, [fatat εlija wahad °l bumba]

Ces deux phrases signifient : Une belle fille est passée à côté de moi.

Civilisée : une fille civilisée

Dans l'esprit des interlocuteurs interrogés, civilisée signifie davantage suivre le mode de vie occidental notamment dans la manière de s'habiller que d'accéder à un état d'évolution jugé supérieur.

Direct : l'adjectif direct remplace l'adverbe franchement ou directement.

- [ngulek diRɛkt nta ġi:R ta:ɛ ♦ walhak]

Je te le dis direct (au lieu de franchement ou directement) , tu es un égoïste.

Famille : la famille parfois, réalisé [familia]

Terme qui peut désigner un membre de la famille, un ou appellatif utilisé pour s'adresser à une personne qu'on ne connaît pas dans l'intention de lui demander un service.

- [ɛandi familia fi tɛRɛ bumɛdjɛn]

J'ai de la famille à terrain Boumediene. (terrain Boumediene est un quartier résidentiel à Tiaret).

- [familia ɛandɛk bRika /]

Monsieur, est-ce que tu as un briquet ?

Femmelette : emploi injurieux fréquent pour se moquer des jeunes garçons dont la façon de parler ou d'agir est semblable à celle des jeunes filles.

Hommelette : (néologisme) emploi injurieux peu fréquent utilisé pour se moquer des filles qui ont une façon de parler ou d'agir semblable à celle des jeunes garçons.

Fort : signifie

Puissant : un homme fort

Bon : être fort en français

Haut : parler fort.

A ces sens, s'ajoutent des sens nouveaux comme beau, belle, mieux

[ġɛzi fɔR ɛla mɔbilis]

Cette phrase signifie :

Il vaut mieux avoir une puce téléphonique djezzy que d'avoir une puce mobilis.

- [sɛRwal fɔR]

Un pantalon d'une bonne qualité.

- [qmɛḡa fɔR]

Chemise fort (Une belle chemise)

Nous remarquons dans le deuxième exemple que les locuteurs n'accordent pas l'adjectif au nom qu'il qualifie.

[qmɛḡa] en arabe est un nom féminin, (a est la marque du féminin), mais l'adjectif français est mis en masculin. A partir de cet exemple, nous pouvons dire que lors de son adaptation dans une langue emprunteuse, certains emprunts changent de catégorie grammaticale.

Gaz :

- Carburant ou combustible domestique ou industriel, volatil et invisible dans son utilisation, pouvant être conditionné sous forme liquide

- Gaz de ville : locution nominale

Combustible industriel, volatil, invisible et odorant ou parfumé, distribué grâce à un réseau de conduits

- Avoir des gaz : locution verbale

Etre ballonné et avoir des gargouillis dans le ventre.

En plus de ces acceptions, on attribue à ce terme une nouvelle signification. Par exemple dans l'énoncé ci-dessous, gaz signifie les nerfs.

Exemple : [ma□alaḡliṣ °l gaz]. Une traduction littérale nous donne :

- N'augmente pas la pression du gaz.

Cette phrase signifie : Ne m'énerve pas.

Jouet : objet utilisé par un enfant pour s'amuser mais dans un contexte comme le suivant, ce vocable subit un nouveau sens.

- [lwa□a ḡded liḡwi]

Les nouvelles voitures sont des jouets.

C'est-à-dire qu'elles sont très fragiles. Leur tôle peut être froissée lors de n'importe quel accrochage.

Gâteau : en cuisine ; pâtisserie obtenue avec une préparation de base pouvant être mélangée à d'autres ingrédients

- Gâteau d'anniversaire
- gain ou bénéfice de quelque chose (réclamer sa part du gâteau)

Ce nom peut signifier facile

Contexte : durant la période des examens un étudiants demande à son ami :

- [ki dajɛR lɛgzamɛ̃]
Comment était l'examen ?
- Gâteau. (facile)

Miséreux : réalisé [miziRija]

Personne qui souffre de la pauvreté.

L'utilisation de ce vocable dans le parler des étudiants renvoie à une personne qui ne sait pas vivre et qui ne profite pas de sa jeunesse.

Contexte : une soirée est organisée à l'occasion de la journée de l'étudiant.

- [tʃi mɛana °l gala /]
Tu veux venir avec nous à la réception ?
- [°la ɔa□ini °lmaʃakɛl ha≈i].
Non, je n'aime pas ces trucs.
- [gutɛlkum miziRija]
Je vous ai dit que c'est un miséreux (complexé – il ne profite pas de sa jeunesse).

Missile : arme ou projectile qu'on lance vers une cible .Mais dans un contexte comme le suivant :

- [□lag ɛlih misil]
Il lui a lancé des missiles.
- Cette phrase signifie qu'il l'a abreuvé d'injures.

Motard : Coyote

Traiter quelqu'un de motard ou de coyote, c'est dire que c'est un mouchard.

- [bɛdlu syʒi ʒa °lm□aR]

Changeant de sujet, le mouchard est venu.

Numérique : en informatique, qui exprime les données dans un code binaire à base de 0 et de 1.

Apparut récemment dans une chanson, ce vocable s'est répandu et il est réalisé tel qu'il a été entendu pour la première fois avec un nouveau sens.

- [†aba nymeRik]

Une fille d'une beauté extraordinaire.

Périmé :

Qui a dépassé la date limite de consommation ou d'utilisation.

- jeter un produit périmé.
- Qui n'a plus de validité.
- une carte d'identité périmée.

Dans le parler des jeunes étudiants, on remarque que l'adjectif « périmé » est utilisé pour qualifier une personne. C'est ainsi qu'on entend par exemple :

- [piRimi futəh] Cette phrase signifie que cette personne a une façon de pensée rétrograde ou arriérée.

Pharmacien : personne titulaire d'un diplôme de pharmacie. En plus de cette signification usitée, ce terme peut être l'équivalent de « avare » c'est-à-dire une personne qui lésine excessivement.

- [ɔaləd ɔala●na qhawi]

Khaled, paye nous des tasses de cafés.

- [walah maRək šaRəbha mən ʔand °lfaRmasjē ha≈a]

Je jure que cet avare ne te paiera jamais quoique ce soit.

Rendez-vous : rencontre professionnelle ou commerciale organisée (avec quelqu'un).

Ex : Avoir rendez-vous avec le directeur d'une entreprise.

Dans l'esprit de beaucoup de nos interlocuteurs, ce terme renvoie souvent à des rencontres amicales et surtout galantes.

Contexte : [tǧi laʔšija]

- [°la ɛandi Rɔ̃divu]

Non, j'ai un rendez- vous.

- [ah ja wahɛd °l ɔabi□ mɛa mɛn]

Ah, salopard, avec qui ?

- [maši kimarak fahɛm Rani rajɛ□ la□bib]

Non , ce n'est pas ce que tu penses, je vais chez le médecin.

Soutien : support – aide -secours

- Mesure d'assistance (de quelqu'un, de quelque chose).

- Élément servant d'appui (à une chose qu'il maintient en place)

- En économie, ensemble de dispositions soutenant un secteur économique ou financier

On évite l'utilisation de ce mot parce que son emploi renvoie généralement au sous vêtement féminin.

On préfère dire : J'ai besoin de ton aide.

Que de dire : j'ai besoin de ton soutien.

CNN – MD1 : chaînes d'information

Mais dans le parler des étudiants CNN ou MD1 renvoie à une personne qui suit avec beaucoup d'attention les informations nationales et internationales ou seulement à une personne qui est généralement au courant de ce qui se passe à l'université.

Contexte : le staff administratif de l'université de Tiaret est en grève ; un étudiant demande à son ami.

- [kɛš ġdid]

Y a-t-il du nouveau ? (à propos de l'affichage du calendrier des examens)

- [maRaniš ɛaRɛf seqsi midi œ]

Je ne sais pas, demande à « midi 1 »

En fait, « midi 1 » est le délégué de la promotion.

Toilette :

- Ablutions sommaires
- Ensemble de vêtements et d'accessoires constituant une tenue d'apparat.
- Ensemble des soins quotidiens de propreté corporelle.
- lieu pourvu d'installations sanitaires dans lequel on peut satisfaire ses besoins naturels.

Ce vocale souffre de restriction de sens. Dans ce cas, le mot se voit le nombre de ses sens se réduire et parfois même se limiter à une seule signification. Dans l'exemple cité, beaucoup de nos interlocuteurs saisissent que le dernier sens.

2-3 Le problème de la néologie :

Il n'y a pas de doute que les langues locales, pour des raisons connues, souffrent du manque d'un vocabulaire adaptable aux besoins de la communication moderne et à la création d'un niveau abstrait de la langue, et par conséquent de la nécessité d'un néologisme afin de combler les brèches dont ces langues souffrent actuellement. Comme on peut le constater aujourd'hui, notre parler est chargé de néologisme.

Un néologisme vraiment nécessaire est profitable, mais lorsqu'il est exagéré, il risque d'être aliénant. Par exemple, il y a beaucoup de kabyles qui sont incapables de comprendre complètement le kabyle diffusé dans les informations télévisées pour la simple raison que ce parler a été tellement nourri de néologisme que seule une petite partie peut s'identifier à lui-même.

Il n'est pas du tout nécessaire de créer des néologismes au détriment des termes déjà existants sous prétexte que ces termes sont d'origine étrangère.

Conclusion :

La stratégie communicative des étudiants s'appuie essentiellement sur l'alternance codique, les emprunts et les néologismes.

De nombreux mots français sont adoptés. Cette adoption peut être expliquée par des raisons culturelles, politiques, historiques et même géographiques. Les langues dites internationales (ou vivantes) sont souvent donneuses de mots c'est le cas du français en Algérie dont le vocabulaire relatif aux études, au sport, à la politique, à l'économie et la vie quotidienne est très fréquent dans notre parler.

Il est évident que certains de nos locuteurs n'ont pas conscience d'utiliser souvent des mots étrangers vu que certains de ces mots sont d'anciens emprunts. Ceux qui, en revanche, continuent de sembler étrangers sont les mots que les étudiants n'ont pas complètement intégrés, soit que leur réalisation phonologique n'a pas subi de grandes modifications, soit qu'ils restent d'un usage très limité.

Au niveau sémantique, quelques uns de ces emprunts se voient attribuer de nouveaux sens. Ce processus de formation de nouveau sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue française en leur conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors.

Chapitre III

Face à un son inconnu de la langue française ou à une difficulté à sa réalisation, l'étudiant recourt systématiquement et d'une manière instinctive à des sons voisins de sa langue maternelle (arabe dialectal ou la langue berbère) et procède à la substitution. Avant de présenter quelques exemples de ce phénomène d'interférence phonologique que nous avons trouvé dans les productions orales des étudiants de l'université de Tiaret, il convient de présenter les différents sons existant dans les deux langues : arabe dialectal et française.

1- Convention de transcription :

1 -1 - Les consonnes :

° Hamza est la première consonne de l'alphabet arabe. Elle est généralement accompagnée d'un signe appelé « Alif » qui lui sert de support. C'est une consonne glottale, c'est -à- dire obtenue par la fermeture de la glotte. Elle est appelée laryngale parce que son point d'articulation se trouve dans la région du larynx ou glotte. Dans la transcription phonétique, elle est représentée par le signe⁹.

- ب se prononce comme le b français. C'est une bilabiale, c'est -à- dire qu'elle se prononce avec les deux lèvres

Ex : [ba :b] porte

- ت se prononce comme le t français, c'est une dentale c'est-à- dire qu'elle se prononce la langue contre les dents

Ex : [ti + ara] commerce

-la consonne ث n'existe pas dans le système consonantique français, elle se prononce comme le th anglais « tree », c'est une inter dentale, c'est -à- dire qu'elle se prononce le bout de la langue entre les dents.

Ex : [□ a l +] neige

⁹. Ahmed Benhamouda, *Morphologie et syntaxe de la langue arabe*, Alger, SNED.

- La consonne چ [ġ] se prononce généralement dj dans ce cas elle est dite affriquée, c'est-à-dire que sa prononciation consiste en la combinaison de deux sons d + j .Elle est dite pré palatale parce que son point d'articulation se trouve en avant du palais.

Ex : [ġmel] chameau

Nous pouvons relever le même phénomène en français dans l'exemple suivant :

Pantalon jean - d+j [ġin]

- Dans certaines régions de la ville de Tiaret, le [ġ] est prononcé comme le j français dans le mot jardin. Dans ce cas cette consonne est dite pré palatale chuintante.

[prof ġa /]

Le professeur est venu ?

- la consonne ح ≃ n'a pas d'équivalent en français. Elle est dite pharyngale parce qu'elle se prononce avec fermeture des muscles pharyngiens

Ex : [≃ama:m] - bain maure

- la consonne خ ≃ n'a pas d'équivalent en français. Elle est dite vélaire parce que son point d'articulation se trouve près du voile du palais.

Ex : [≃a :led] - khaled

[≃obz] - pain

[≃mis] - jeudi

- la consonne د se prononce comme le d français, elle est dite dentale.

[dawla] - Etat

[jad] - Main

[dina:R] - Le dinar (unité monétaire de l'Algérie)

- la consonne ذ ≈ se prononce comme th anglais dans "the". Elle est dite interdentale ex: [a≈a:n] - appel à la prière

[≈i :b] - loup

- La consonne ر [R] est à la fois roulée et grasseyée Elle comporte une vibration accentuée de la pointe de la langue. Elle est dite linguale parce qu'elle est articulée avec l'extrémité de la langue recroquevillée en arrière des dents.

Ex : [Rağel] - un homme

- La consonne ز se prononce comme le z français, elle est dite sifflante.

Ex : [zalami:t] - allumette

[zuğ] - deux

- la consonne س se prononce le s français, elle est dite sifflante

Ex : [sma :h] - le pardon

[salafli] - prête –moi

[salum] - échelle

- la consonne ش [š] se prononce comme le ch français dans « chanter », elle est dite chuintante , elle se prononce les lèvres arrondies

Ex : [šams] - soleil

[šuf] - regarde

[šhaR] - mois

- la consonne ص [ṣ] se prononce comme le s mais avec emphase. Elle est dite sifflante et emphatique parce qu'elle est articulée avec une tension plus énergique des organes de la phonation.

Ex : [ṣba :ṣ] - le matin

[ṣa ṣ bi] - mon ami

- La consonne ض [ḍ] se prononce comme ð [≈] mais avec emphase. Elle est dite inter dentale et emphatique. On la confond souvent avec ظ [ṭ].

Ex : [...ba:b] - brouillard

[...alma] - obscurité

- la consonne ط [ṭ] se prononce comme la t française, mais avec emphase. Elle est dite dentale et emphatique.

Ex : [ṭaksi] - taxi

- La consonne **ع** n'a pas d'équivalent en français. Elle est dite pharyngale. . Dans la transcription phonétique, elle est représentée par le signe]¹⁰.

Ex : [**ɛilm**] - savoir
[**ɛo** □la] - vacances

- La consonne **ġ** [ġ] se prononce comme le R grasseyé .Elle est dite vélaire.

Ex : [dma :ġ] - tête
[ġa:li] - cher

- La consonne **ف** se prononce comme le f français. Elle est à la fois labiale et dentale. Elle est articulée par l'application de la lèvre inférieure contre la rangée supérieure des dents ; on dit que c'est une labio –dentale.

Ex : [fawġ] - groupe
[faR...] - devoir
[fi:l] - éléphant

- la consonne **ق** n'a pas d'équivalent en français. Elle est dite vélaire parce que son point d'articulation se trouve près du voile du palais. Dans la transcription phonétique, elle est représentée par le signe [q] .

[qa:ɛa] - salle
[qlil] - peu

Dans certaines régions de la wilaya de Tiaret le [q] remplace le [ġ]

[qaši] au lieu de [ġaši] (gens)
[muqrof] au lieu de [muġrof] (cuillère)

Dans ces deux exemples [q] - [ġ] sont deux sons phonétiquement différents mais ils constituent un seul phonème (allophone)¹¹.

¹⁰[**ɛ**] Cette consonne sera en caractère gras pour la distinguer de la voyelle antérieure fermée (e) [ɛ]

¹¹ - Allophone : variante phonétique d'un même phonème

- La consonne ك se prononce comme le k français. Elle est dite post-palatale parce que son point d'articulation se trouve en arrière du palais dur, près du palais mou.

[kuRsi] - chaise

- la consonne ل se prononce comme la consonne L français. Elle est dite linguale

Ex : [luɔ] - bois

[li:m] - citron

- la consonne م se prononce comme le m français. Elle est dite bilabiale.

Ex : [mustaqbel] - l'avenir

[mudi :R] - directeur

- la consonne ن se prononce comme le n français. Elle est dite dentale.

Ex : [mnam] - rêve

[nha :R] - journée

- La consonne ه [h] se prononce comme le h anglais "how". Elle est dite laryngale.

Ex : [huwa] - lui

[hija] - elle

- la consonne و se prononce comme le w anglais « where ». Elle est dite bilabiale

Ex : [win] - où

[waRqa] - feuille.

- la consonne ي se prononce comme y dans « yacht ». Elle est dite pré-palatale parce que son point d'articulation se trouve en avant du palais. Dans la transcription phonétique, elle est représentée par le signe [j]

Ex : [jbi:ɛ] - vendre

[ja(naɛ] - fabriquer

1- 2- Les voyelles :

Il y a en arabe trois voyelles classées d'après la position des organes de phonation (lèvres et langue) :

- la première voyelle se prononce en ouvrant largement la bouche et en conservant la langue dans une position horizontale. Elle est prononcée comme a

moyen français. Cette voyelle est représentée par « fatha », signe placé au - dessus de la consonne.

وُ رُ يَ

- La deuxième voyelle se prononce en contractant au fond de la bouche et en avançant les lèvres qui s'arrondissent jusqu'à presque se joindre. Elle est prononcée comme le « ou français ».

Cette voyelle est représentée par « damma »: signe placé au - dessus de la voyelle.

مُ لُ سُ

- La troisième voyelle se prononce comme i français. Elle est représentée par « kasra », signe placé au – dessous de la consonne.

نِ رِ عِ فِ

1- 3 – Les signes d'allongement:

- la consonne l alif dépourvue de hamza ° sert à allonger la consonne qui la précède باب

- la consonne و précédée d'une damma cesse d'être consonne et devient un signe d'allongement. مقبول

- la consonne ي précédée d'une kasra devient un signe d'allongement. فيلم

Dans la transcription phonétique, l'allongement est représenté par les deux points superposés

(:) allongement vocalique

/ Intonation montante

\ Intonation descendante.

∅ : absence du déterminant.

(-) : liaison obligatoire

: liaison interdite

2- Caractéristiques du français parlé par les étudiants :

L'une des remarques que nous avons pu constater est que la réalisation de certains sons de la langue française par nos étudiants est différente de celle du français de référence. Le français parlé par nos étudiants a subi et continue de

subir les influences des langues présentes dans le paysage linguistique algérien, en particulier l'influence de l'arabe dialectal. Des faits de prononciation ont été relevés dans notre corpus. Dans cette partie nous allons essayer de les identifier et de les étudier pour comprendre les raisons de ce type d'interférences phonologiques.

2-1 Phénomène d'interférence phonologique :

Comme nous l'avons montré ci-dessus, l'absence de phonème équivalent est la principale cause d'interférence.

2-1- 1 Les consonnes :

- la consonne [p] est inexistante dans la langue arabe. Généralement ce phonème est écarté et remplacé par la consonne [b].

Dans les exemples qui suivent, la consonne bilabiale sourde [p] est remplacée par la consonne bilabiale sonore [b].

Exemple :

- البوليسيا راهم في لستي

[°l bulisija ra:hum fi lasiti]

Les policiers sont à l'intérieure de la cité universitaire.

- اعطيني بكيا دخان -

[aεini bakija dyɔa: n]

Donne moi un paquet de cigarette.

Autres exemples :

Mot français	Sa réalisation
Place	[bla a]
Pièce	[b jansa]
Pompe à d'eau	[b umba]

Procès	[bRosi]
Pare- brise	[baRbriz]
Pelle	[bala]
Absent [apsɔ̃]	[absɔ̃]

- La consonne labiodentale sonore [v] est généralement remplacée par la consonne correspondante sourde [f].

ex : - Il fat mieux se préparer

. au lieu de : Il vat mieux se préparer.

- شعل التلفزيون

[ʔal ˚tilifisiju]

Allume la télévision.

Mot français	Sa réalisation
Ouvrier	[zufRi]
Valise	[faliza]
Village	[filɛʒ]
Viser	[fizi]
Virage	[fiRaʒ]

- **substitution fautive émanant d'une hypercorrection**

Par hypercorrection, des formes linguistiques correctes sont substituées par des formes linguistiques incorrectes

Mots français	Sa réalisation
feinter	veinter
faïence	vaillance
rafale	ravale

En vrac	en vrac
---------	---------

Remarque :

La consonne labiodentale sonore [v] est parfois remplacée par la consonne bilabiale sonore [b].

- ser**bi** au lieu de servir
- ser**b**ita au lieu de serviette
- sa**b**oun au lieu de savon.

- La consonne dentale [t] est parfois réalisée [t̪]. Une consonne arabe correspondante qui se prononce avec emphase.

Mot français	Sa réalisation
trois	[t̪ Rwa]
travail	[t̪ Ravaj]
taille	[t̪ aj]
trottoir	[t̪ R t̪ waR]
table	[m t̪ o]
moto	[t̪ i Ra t̪]
terrasse	[* Rafik]
trafic	[o t̪ o Rut]
autoroute	

2-1 -2 Les voyelles

- Généralement la voyelle postérieure arrondie [y] est remplacée par une voyelle antérieure fermée non labialisée [i].

- مسيو (x) راه فل بيرو تاع شاف دباتمو -

[məsjø (x) Rah fɛl biRu ta : ε šɛf depaRtəm t̪]

Monsieur (x) est au bureau du chef de département.

-[il fo tRuve yn sɔlisjɔ a sə pRɔblɛm]

Il faut trouver une solution à ce problème.

- punaise réalisé [pinez]

- surtout réalisé [siRtu]
- numéro réalisé [nimeRo]
- urgence réalisé [iRğās]

- La voyelle antérieure mi fermée [e] est parfois remplacée par la voyelle antérieure fermée [i].

الريزو راه فابل

[°l Rizo ra :h fɛbl]

Le réseau est faible.

- [ɛskə sɛt ynivɛRsi ti a lə staty dyn ynivɛRsi ti u pa /]

Est-ce que cette université a le statut d'une université ou pas ?

(X) دوزيام اني قرونسي ديليقي تاع لا كلاص

- [(X) dɔzjɛm ani fRāsi dīlīgi ta:ɛ la klas]

(X) deuxième année français , délégué de la classe.

- la voyelle [o] réalisée [i]

La voyelle postérieure arrondie est parfois remplacée par la voyelle [i] .

باغي نشري بواطا شيكولا.

[baği našRi bwa *a šikula]

Je veux acheter une boîte de chocolat

- la voyelle [o] réalisée [u]

La voyelle postérieure arrondie [o] est parfois remplacée par la voyelle postérieure [u].

- مكان حتا واحد فل بيرو تاع شاف دباتمو -

[maka:n ɔata waɔad fɛl biru ta : ɛ šɛf depaRtəmĀ]

Personne n'est au bureau du chef de département.

خصني ستلو زرق -

[ɔa *ni stilu zRag]

J'ai besoin d'un stylo bleu.

- La voyelle eu [ø] réalisée ou [u]

La voyelle antérieure arrondie ouverte [ø] est parfois remplacée par la voyelle postérieure [u]

اعطني قرح قازوز

[°εini qaRεa gazuz]

Sert –moi une bouteille de limonade

Autres exemples :

[mɔtuR] au lieu de [mɔtœR]

[tRaktuR] au lieu de [tRaktœR]

[kɔtuR] au lieu de [kɔtœR]

- la voyelle eu [ø] réalisée [ε]

La voyelle antérieure arrondie [ø] est parfois remplacée par la voyelle antérieure fermée [ε]

[nεtR] - Neutre [nøtR]

[naRatεR] - narrateur [naRatøR]

- le son [je] réalisé [i] :

شونطي لحدًا لجامعة هوسباب لكريز-

[šãni li ɔa °l ġamiεa huwa sba:b la kRiz]

Le chantier qui est à côté de l'université est la raison du conflit.

- مقبوليش دوصي تاع لبورس

[maqabluli:š do i ta:ε la bu:Rs]

Ils n'ont pas accepté mon dossier de bourse.

2-1-3 Voyelles nasales :

Vu l'absence des voyelles nasales dans le système vocalique arabe, beaucoup d'étudiants trouvent des difficultés à les articuler ,ou bien ils les réalisent toutes de la même manière [ã] [õ] [ō] [ē] [œ]

[ã] est prononcée comme [ɔ]

[ɛ̃] est prononcée comme [œ̃]

Exemple 1 :

[ã] prononcée [ɔ]

[□ɔ] au lieu de [tã] temps

شيخ انا جامري فار لزقزما اطو

[ši:ɔ ana ǧɛmərə fɛR lɛ zɛgzamɛ a tɔ]

Monsieur, moi j'aimerais faire les examens à temps.

Exemple 2 : [ɔ] réalisé [ɔn]

[bɔ n ǧ uR] au lieu de [bɔ ǧ uR]

[bɔ n ǧ uR nu lɛ zɛtidjã ɔ ɛ tRɛ zɛkjɛ]

Bonjour, nous les étudiants, on est très inquiet.

Exemple 3 :

[œ̃] réalisé comme [ɛ̃]

[lɛ̃ di] au lieu de [lœ̃di] Lundi

لاندي لجاي اري دكور

[lɛ̃ di °l ǧa:j aRi dkuR]

Lundi prochain, arrêt de cours.

Remarque : parfois les voyelles nasales sont entièrement supprimées et remplacées par d'autres voyelles.

Exemple : [ɔ] réalisé [u] ou bien [un]

66

[bidu] ou [bidun] au lieu de [bidɔ̃]

روح عمربدو ما

[Ruɔ̃ amaR bidu ma]

Apporte un bidon d'eau.

2-2 La métathèse et l'interversion :

En linguistique, le phénomène de métathèse est celui par lequel certains phonèmes changent de place à l'intérieure d'un même mot. L'emploi de ce terme est limité aux cas où les phonèmes sont à distance, et on emploie le terme d'interversion s'ils se trouvent en contact. Par intervension le mot fromage [fRɔmaʒ] est réalisé [fɔRmaʒ] . Ci-dessous sont présentés autres exemples de métathèse.

Mots français	Réalisation de référence	Réalisation enregistrée
Minute	[minyt]	[mynit]
Musique	[myzik]	[mizyk]
Utilisation	[ytilizasjɔ̃]	[itylizasjɔ̃]
Numéro	[nymeRo]	[nemyRo]
diminution	[diminysjɔ̃]	[dimynisjɔ̃]
Président	[pRezidã]	[pRezidã]
considérer	[kɔ̃sideRe]	[kɔ̃sediRe]
énumérer	[enymeRe]	[enemyRe]
différence	[difeRãs]	[defiRãs]
Conscience	[kɔ̃sjãs]	[kãsjɔ̃s]
contemporain	[kɔ̃tãpɔRE]	[kãtɔ̃pɔRE]

2-3 La prosodie :

En linguistique la prosodie est l'étude de l'accentuation, de l'intonation, des tons et de la durée des phonèmes d'un point de vue phonologique. Selon

Ferdinand Carton : « on regroupe sous le nom de prosodie les faits phoniques relatifs à l'accentuation, à l'intonation, à la quantité et aux tons »¹².

Ces paramètres peuvent constituer des traits suprasegmentaux pertinents dans le système phonologique d'une langue puisqu'ils permettent d'opposer des mots différents selon leurs voyelles sont brèves ou longues.

2-3-1 Accentuation : peut être définie comme étant « la mise en relief culminative d'un prosodème (ou partie du mot). Phonétiquement cette mise en relief peut être réalisée de différentes façons : par renforcement expiratoire, par allongement ou par une articulation plus nette et plus énergique des voyelles ou des consonnes en question »¹³.

ex : **bonjour** , nous les étudiants , on est très inquiet.

Dans cette phrase tirée du corpus, la première syllabe du vocable « bonjour » est prononcée avec accentuation. Cette mise en relief nous a donné deux unités distinctes « bon+jour » qui signifie une journée où l'on est en bonne humeur .La prononciation correcte (sans accentuation de l'une de ces deux syllabes) donne une interjection qui renvoie à une formule de salutation..

2-3-2 Intonation : variation de hauteur mélodique qui joue un rôle essentiel dans le processus de compréhension d'un énoncé oral. Une phrase peut être exprimée par une différence intonative. Dans la cas d'une phrase assertive, l'intonation est descendante (exemple 1) ; elle est montante dans la phrase interrogative (exemple 2). L'intonation joue, dans la deuxième phrase, un rôle sémantique comparable à celui rendu par une marque grammaticale de type (est-ce que). 1- [viɛw la byʁs \] Ils ont viré la bouse.

2- [aʃiʃaw planiŋ ta:ɛ lɛ zɛgzamɛ̃ /] Est-ce qu'ils ont affiché le planning des examens ?

¹². Ferdinand Carton, *Introduction à la phonétique du français*, Paris, Bordas, 1974, p89.

¹³ ..Troubetzkoy.N.S, *Principes de phonologie*, Paris , Editions Klincksieck,1986, p221

2-4 Le phénomène de liaison :

Lorsque un mot se termine par une consonne non prononcée, celle-ci peut se lier à la voyelle initiale du mot suivant pour former une syllabe.

ex : Petit_ami. [pəti **ta** mi]. Le « t » final de petit se lie à la voyelle [a] pour former la syllabe [ta].

- Dans une liaison, la consonne liée peut changer de nature. Ainsi le « s » et le « x » deviennent [z] → Les_amis [lɛ **za** mi]

→ Deux_ans [dø **zɑ̃**]

- La consonne « d » devient [t] → grand_ami . [gRɑ̃ **ta** mi]

- La consonne « f » devient [v] → neuf_ans. [nœ **vɑ̃**]

Parfois ces normes de prononciation ne sont pas respectées, dans de nombreux cas, nous avons pu constater des liaisons interdites :

- Avec la conjonction « et » : Un étudiant et # une étudiante ont assisté à la réunion.

- Avec les mots commençant par un « h » aspiré : un # héros.

Conclusion :

En passant du français à l'arabe dialectal, les mots sont susceptibles d'être adaptés phonologiquement. Les systèmes phonologiques des langues algériennes, en particulier l'arabe dialectal, et du français présentent certaines différences.

Ces différences sont souvent l'origine des interférences. En effet, face à un problème dans la langue cible (française), nos locuteurs recourent instinctivement à des ressources de la langue qu'ils maîtrisent (arabe dialectal ou la langue berbère). Voici quelques manifestations de ce phénomène tirées du corpus :

- la consonne bilabiale sourde [p] est remplacée par la consonne bilabiale sonore [b].
 - la consonne labiodentale sonore [v] est généralement remplacée par la consonne correspondante sourde [f].
 - La consonne dentale [t] est parfois réalisée [t̪]
 - la voyelle postérieure arrondie [y] est remplacée par une voyelle antérieure fermée non labialisée [i].
 - La voyelle antérieure mi fermée [e] est parfois remplacée par la voyelle antérieure fermée [i].
 - la voyelle [o] réalisée [i]
 - la voyelle [o] réalisée [u]
 - La voyelle [ø] réalisée ou [u]
 - la voyelle [ø] réalisée [ɛ]
- Vu l'absence des voyelles nasales dans le système vocalique arabe, les étudiants trouvent des difficultés à les articuler, ou bien ils les réalisent toutes de la même manière.

- Certaines adaptations peuvent rendre le mot emprunté méconnaissable. Par exemple le mot [zufRi] ouvrier en français a subi une transformation ou une adaptation importante pour être lexicalisé et intégré dans notre parler quotidien.
- Nous devons signaler également qu'il existe souvent des locuteurs capables de prononcer d'une manière correcte les mots empruntés, c'est-à-dire une réalisation plus au moins proche de sa prononciation originelle.

Chapitre IV

« Toute langue, tout dialecte a une grammaire. »

H.Besse – R.Porquier « Grammaires et didactique des
langues. p 10 »

Interférences grammaticales : généralement qualifiées de transferts grammaticaux, de telles interférences se produisent lorsque des modalités d'ordre, d'accord propres à une langue sont appliquées à des segments d'une autre langue.

1- structure phrastique :

Certains étudiants pensent en arabe, et ils s'expriment en français. En fait ils appliquent à l'énoncé français l'ordre syntaxique de la langue arabe. Nous avons pu constater que la structure phrastique arabe est nettement visible dans les énoncés produits. Nous présenterons ci- dessous quelques exemples relevés du corpus enregistré :

- J'ai donné **lui** le numéro de téléphone.

L'ordre phrastique de cette phrase ne peut être qu'un calque de la phrase arabe

أعطيته نميرو تاع التلفون

[aɛʃitaħ nimiro ta:ɛ °l tilifun] .

Le pronom personnel complément « **lui** » est placé après le verbe, alors que en français la règle la recommande de le mettre avant le verbe.

- je lui ai donné le numéro de téléphone.

- L'Etat français tfinonci l'école ntaana.

[leʃa fRãse tfinõsi lekul ntaɛna]

L'adjectif possessif arabe [ntaɛna] qui signifie « notre » est placé après le nom école. Cet ordre est l'ordre de la phrase arabe لكول نتاعنا . Alors que dans la langue française il précède le nom.

L'Etat français finance notre école. (L'école algérienne)

2- Le syntagme nominal :

2 – 1 la détermination nominale:

On appelle déterminant les mots comme le, un, son, les qui se placent devant les noms dans le groupe nominal Ces mots permettent de déterminer la personne, l'objet ou l'événement. Dans le cadre du groupe nominal, le nom est toujours accompagné d'un déterminant. La suppression du déterminant rend la phrase grammaticalement incorrecte.

Cas où on peut supprimer les déterminants :

Dans certains cas, on peut rencontrer des phrases grammaticalement correctes dans lesquelles le nom n'est pas accompagné d'un déterminant.

- Avec certains noms propres :

- Alger la rouge (poème d' Henri Kréa 1960)

- Annonce : - Vente de matériel informatique.

- Location de voitures.

- Titres : - Germinal

- Prélude

- Avec certains groupes nominaux prépositionnels :

- Je l'ai rencontré par hasard.

- Avec les composants d'un ensemble.

- Hommes et femmes se promenaient au bord de la mer.

- Dans certaines expressions figées :

- Nécessité oblige.

- Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.

Déterminant zéro :

La détermination nominale du français parlé par nos étudiants se caractérise parfois par l'absence de déterminant.

مرشي تاع البلاصا تجور عامر

[maRši ta:ε °lbla|a tuǧuR εa:mer]

∅ marché de blasa (nom d'un quartier) est toujours plein.

- بروف تاع تاكست- إستوار ما جاش

[pRɔf ta:ε tekst - istwaR ma ġaš]

∅ Professeur du module texte et histoire n'est pas venu.

دبارتومو تاع الأدب جاي او فاص تاع الفرونيسي

- [depaRtəmũ ta:ε °ladab ġaj ũfas ta:ε °IfRũSi]

Ø département de l'arabe se trouve en face de celui du français.

Déterminant arabe °l et les déterminants français :

Il arrive qu'en français parlé par nos interlocuteurs, l'article arabe °l se substitue aux déterminants français. Nous avons constaté qu'il y a souvent une tendance à remplacer les articles français le, la par la déterminant arabe °l

- راني رايح الستى

[Rani Raja⊃ °lasiti]

Je vais à la cité universitaire.

شحال النميرو تاع التلفون تاع صاحبك رياض

[š⊃a:l °Inimir⊃ ta:ε °Itlifun ta:ε *a⊃bak RiJa: /]

Quel est le numéro du téléphone de ton ami Riyad ?

Français de référence	Français parlé
- la chambre	elchambra [°lšũbRa]
- le resto	el resto [°lRεsto]
- le cours	el cours [°lkuR]
- le planning	el planning [°lplani:ng]
- la veste	el vista [°lvista]
- le cuir	el cuir [°lkũiR]

L'étude des déterminants à partir de notre corpus nous a permis de constater qu'un nombre important d'étudiants ne maîtrise pas le système et l'usage des déterminants français. Dans leurs énoncés nous remarquons souvent :

- Emploi de l'article défini au lieu de l'article indéfini.
- Emploi de l'article indéfini au lieu de l'article défini
- Emploi de l'article défini au lieu de l'article partitif.

2-2 le genre :

Le français a deux genres (le masculin et le féminin). Ils sont du genre masculin quand ils désignent des êtres mâles, on peut les faire précéder de un, le, les, l'.

Un homme – le cheval – l'ami.

Ils sont féminins quand ils désignent des femmes ou des animaux femelles, on peut les précédé de une, la, les, l'.

Une femme - la lune – l'heure

Au point de vu de l'orthographe, le féminin des noms se marque :

- En général par l'addition de « e » à la forme masculine (ami – amie).
- Par modification ou addition de suffixe (directeur - directrice).

Le genre pose certains problèmes aux locuteurs du français. En effet, c'est une catégorie dont l'usage n'est pas facile à maîtriser. Les locuteurs ont parfois recours à des expédients pour déterminer le genre des noms.

Mots français	Français parlé
Un bâtiment	[baɪima]
Un policier (femme)	[bulisija]
sachet	[•ašija]

Dans cette liste, tous les mots sont masculins dans le français de référence .Mais les locuteurs leur changent de genre. Ce changement ne peut être qu'une interférence à la langue arabe.

[baɪima] - عمارة

[bulisija] - شرطية

[•ašija] - [škaRa]

La lettre « a » est la marque du féminin en arabe dialectal, elle est ajoutée aux lexies françaises intégrées dans le parler des étudiants.

Mots féminins français	réalisations
------------------------	--------------

Une cartouche	[kaRtuša]
Une chambre	[šĉbRa]
Une classe	[kla•a]
Une couverture	[kuviR□a]
Une fourchette	[fεRši□a]

Certains noms de personnes ne s'appliquant habituellement qu'à la forme masculine n'ont pas de forme féminine. Pour indiquer le féminin, nous avons remarqué que nos locuteurs ajoutent parfois le mot femme ou madame à ces noms.

- L'écrivain de cette œuvre est une **femme**.
- **Madame** le ministre de la culture a inauguré le musée.
- **Madame** (x) est le médecin traitant.

2-3 le nombre :

Il existe deux nombres en français (le singulier et le pluriel). Le plus souvent ces nombres s'emploient à propos d'être ou de choses qui peuvent être comptés. Le singulier est utilisé pour désigner un seul être ou une seule chose, ou pour les noms collectifs (Un homme- une femme). Le pluriel est utilisé pour désigner plusieurs êtres ou plusieurs ensembles d'êtres.

Noms au singulier	Noms au pluriel
bus	Les bus
cours	Les cours
Note	Les notes
Examen	Les examens
Jeune	Les jeunes

Dans les exemples ci-dessus, les locuteurs respectent la marque du pluriel du français de référence (addition de la lettre « s » à la fin du mot). Mais dans d'autres exemples, le pluriel des mots français intégrés est marqué par l'addition

de nouveaux éléments étrangers à la langue française. En effet, nous avons relevé des mots français formés à l'aide des marques du pluriel arabe.

Mots français au pluriel	Pluriel en français parlé
cahiers	cahyette
cartables	cartabette - crattibe
Bâtiments	batimette
Stylos	styloyette
moteurs	moturette
motos	motowette
tricots	tricowette
villas	villette

2- 4 Les pronoms personnels :

Les pronoms personnels désignent soit des personnes soit des objets. Ils ont deux fonctions essentielles.

- Ils remplacent un nom ou un groupe de noms pour éviter une répétition.
- Ils indiquent qui parle, de qui l'on parle et à qui l'on parle.

Tableau des pronoms personnels :

La forme des pronoms personnels varie selon la ou les personnes qu'ils évoquent, la ou les choses auxquelles ils font référence. Leur forme change aussi selon la fonction qu'ils occupent dans la phrase.

sujet	COD	COI	CC de lieu
Je Tu Il – elle - on	Me Te Le - la- en	Me Te Lui - en - y	En - y
Nous Vous Ils - elles	Nous Vous Les	Nous Vous leur - en - y	En - y

- Je vois venir Omar
COD
- Je le vois venir.

COD

- Le chef du département dit aux étudiants : « ne vous inquiétez pas »

COI

→ Il leur dit de ne pas s'inquiéter.

COI

- Elle parle de ses relations

COI

→ Elle en parle.

COI

- Elle n'est pas dans la cité.

CC

→ Elle n' y est pas.

CC

Forme accentuée des pronoms personnels :

C'est la forme des pronoms personnels qui s'emploient lorsqu'on veut insister sur la personne ou la chose dont on parle.

Chiekh , ana j'aimerai bien faire les examens à temps

[ʃi: + ana ġ ɛmRe bjẽ fɛR lɛ zɛgzamẽ a tũ]

Monsieur, **moi**, j'aimerai bien faire les examens à temps.

Dans cet énoncé le locuteur introduit un pronom personnel arabe « ana » dans une phrase française alors qu'il aurait pu utiliser « moi ». L'exemple cité nous permet de dire que la syntaxe de la langue française est influencée par la syntaxe de la langue arabe en ce qui concerne l'emploi des pronoms personnels.

Formes réduites :

Lorsque les étudiants parlent, ils ont tendance à supprimer la voyelle « e » ou « u » des pronoms personnels je – me – te – le – tu

- Elle l' dit souvent.

→ Elle le dit souvent.

78

- Il m' demande de faire des photocopies.

→ Il me demande de faire des photocopies

- T'as pigé ?

→ Tu as pigé ?

Mauvaise utilisation et ignorance du rôle des pronoms personnels :

La discordance pronominale est très fréquente dans le parler des jeunes étudiants.

- Je la demande un service

→ Je **lui** demande un service

- Il les a dit de venir à neuf heures

→ Il **leur** a dit de venir à neuf heures

- Le professeur leur a interrogé aujourd'hui

→ Le professeur **les** a interrogé aujourd'hui.

- je l'aime le français

→ J'aime le français ou j'aime parler en français.

- chaque langue elle a sa culture

→ Chaque langue a sa culture.

3- Le syntagme verbal :

3-1 le verbe :

Le verbe est l'élément essentiel de la phrase, c'est lui qui en assure l'hétérogénéité car c'est autour de lui que se rattachent les différents groupes compléments. En portant les marques de temps et de mode, il permet à celui qui parle ou écrit de situer dans le temps, par rapport au moment où il s'exprime, les événements qu'il évoque¹.

¹. *Bescherelle, La grammaire pour tous*, Paris, Hatier, 1997.

Au point de vue de leur objet, les verbes se divisent en verbes transitifs et verbes intransitifs. Ils sont transitifs directs quand leur complément d'objet est direct, c'est-à-dire sans préposition.

Ex : il conduit sa voiture.

Ils sont transitifs indirects quand leur complément d'objet est indirect, c'est-à-dire introduit par une préposition.

Ex : l'enfant obéit à ses parents.

Dans notre corpus, des verbes transitifs indirects sont employés comme des verbes transitifs directs à cause de l'omission des prépositions appropriées.

- Demander \emptyset quelqu'un - au lieu de : Demander **à** quelqu'un
- Les notes n'ont pas plu \emptyset les étudiants - . au lieu de : Les notes n'ont pas plu **aux** étudiants.

- Verbe pronominal :

Verbe non pronominal en français de référence devient pronominal dans le français parlé et inversement.

- J'exprime en deux langues l'arabe dialectal et le français. (je m'exprime)
- Ils se doivent nous prévenir de la date des examens. (ils doivent)
- j'utilise le français quand je connecté à l'Internet. (je me connecte)

Substitution de l'auxiliaire être par avoir ou l'inverse.

Les auxiliaires être et avoir servent à former les temps composés, ce sont eux qui portent les marques du temps simple et le verbe auxilié: il fera, il aura fait ; il sortait, il était sorti.

Le choix de l'auxiliaire dépend du verbe conjugué, de sa construction et de son sens. Certains verbes, sans changer de construction, peuvent connaître les deux auxiliaires, (le bus a passé devant la résidence universitaire, le bus est passé à quatre heures).

Le choix de l'auxiliaire est difficile, parfois il n'est pas judicieux comme nous pouvons le constater dans l'exemple qui suit :

- Comme je suis une étudiante au département de français, j'**ai** obligé d'utiliser le français. (je suis obligée)

3 – 2 **Choix des prépositions :**

Les prépositions sont des termes qui jouent un rôle relationnel, c'est –à-dire un rôle de pivot entre deux termes. A l'intérieure du groupe nominal, elles permettent de relier un nom à un autre nom et introduisent des compléments de noms. L'utilisation de telle ou telle préposition dans un énoncé pose parfois problème à un nombre important d'étudiants.

Les exemples ci - dessous montrent de manière assez nette que le choix des prépositions par les locuteurs n'est pas toujours réfléchi. Nous avons observé que ce choix n'est pas facilité par la multitude des prépositions qui existent en français. Les langues parlées en Algérie et en particulier l'arabe dialectal ne sont pas munies d'un aussi grand nombre de prépositions.

Ces langues ne possèdent qu'un nombre limité de prépositions. Dès lors, il n'est pas étonnant de constater quelques lacunes dans l'emploi des prépositions. Les exemples présentés ci- dessous confirment notre hypothèse.

Suppression ou mauvais emploi des prépositions :

- Utilisation de « des » pour déterminer des noms au pluriel précédés de locutions déterminatives. Cas où la règle recommande d'employer « de ».
- Un groupe **des** étudiants demande de voir le chef du département. (d'étudiants)
- Beaucoup des algériens utilisent le mélange arabe dialectal - français. (d'algériens)
- Des fois je trouve des difficultés **en** niveau de la grammaire et **en** niveau de la prononciation. (au)
- Dans mes échanges langagiers, je communique **par le** français. (en français)
- Je trouve des difficultés à exprimer ce que je pense **dans** l'oral. (à)
- Temps en temps j'utilise le français **pour** mes amis. (avec)

- Notre entourage s'exprime seulement \emptyset la langue maternelle (en langue maternelle)

- J'utilise le français surtout **en** université. (à)

Dans certains énoncés, des prépositions de la langue arabe في [fi] - تاع [ta:ɛ] remplacent les prépositions françaises.

- [ġit f °l bys] - Je suis venu dans le bus.

Dans cette phrase, la préposition « fi » (la voyelle i est supprimée) remplace la préposition française « dans ».

- [lɛ nɔt ta:ɛ tekst e istwaR Rahum mafišin] .

- Les notes de texte et histoire sont affichées.

La préposition arabe [ta:ɛ] remplace dans cet énoncé la préposition « de ».

Dans l'exemple qui suit, la préposition est supprimée.

- [Rani Raja \supseteq l'āfi] - Je vais à l'amphi.

3- 3 La proposition relative :

Le traitement des pronoms relatifs dans le parler des jeunes étudiants mérite d'être étudié. Le français de référence comporte plusieurs pronoms relatifs simples et composés, leurs usages varient en fonction de leurs contextes.

- Qui : fonctionne comme sujet et comme complément prépositionnel (La personne avec qui vous avez rendez- vous est arrivée).

- Que : est complément d'objet direct (je ne connais pas la personne que vous avez convoquée).

- Dont est analysable comme l'amalgame de la préposition « de » et d'un pronom relatif (La femme dont je vous ai parlée est ici) dont = de + qui

- Où : est un adverbe pronominal relatif qui introduit des subordonnées à valeur locative (la cité où je suis réside).

Il existe enfin une série de pronoms relatifs qui amalgament « lequel » et les prépositions « à » et « de ». Auquel et auxquels sont analysables comme un

amalgame de « à » et « de lequel ». Duquel et desquels comme un amalgame de « de » et « de lequel » (Il y a un problème auquel nous n'avons pas pensé).

Seulement nous avons constaté que dans le langage des étudiants l'usage de ces pronoms relatifs se limite aux pronoms simples et que les étudiants les généralisent à la place de tous les autres pronoms relatifs, c'est ainsi qu'on observe des constructions comme :

- 1 - Il y a des mots **qui** je ne comprends pas. (que)
- 2 - L'utilisation du français dépend de la situation **auquel** je suis. (dans laquelle)

Ces constructions montrent que certains de nos locuteurs confondent les usages des différents pronoms relatifs. Il est important de signaler que dans la langue arabe dialectal « li » est le seul pronom relatif. Il peut être utilisé dans différents contextes.

Exemples :

- [lɛ nɔt **li** Rahum m afišin ta:ɛ tekst e istwaR]

Les notes qui sont affichées sont celles du module Texte et Histoire. (dans cet énoncé **li** est l'équivalent du pronom relatif qui).

- [ha...a sajad **li** hdaRtlek ɛlih]

Voici la personne dont je t'ai parlée. (**li** est l'équivalent de « dont »)

- [la siti **li** naskn fiha ġ aja ɔ...a lyniveRsiti ibn ɔaldun].

La cité où je réside se situe à côté de l'université Ibn khaldoun. (**li** est l'équivalent du pronom relatif où)

- [lɛ zetydjǫ **li** hdart m ɛahum qablu jɛawnuk]

Les étudiants auxquels j'ai parlé ont accepté de t'aider. (li est l'équivalent de auxquels).

La conjugaison d'un verbe comporte des séries appelées temps, elles mêmes réunies en séries appelées modes. Les modes et les temps définissent en partie la morphologie du verbe.

3- 4 -1 la concordance des temps :

Le présent de l'indicatif et le passé composé sont les deux temps les plus fréquemment utilisés. Seulement les étudiants semblent ignorer les règles de concordance des temps verbaux qui prévalent en français de référence.

- Usage du passé composé au lieu du présent de l'indicatif.

Exemple : (question 06 du questionnaire)

- Trouvez- vous des difficultés à exprimer ce que vous pensez ? Sur quel plan ?

Le verbe de cette phrase interrogative est au présent de l'indicatif. Le but de cette question est de savoir si actuellement (valeur temporelle) l'étudiant a des difficultés à s'exprimer.

Réponse : J'ai trouvé des difficultés à l'oral.

La réponse de l'étudiant comporte un verbe conjugué au passé composé qui exprime un fait passé dont la période est entièrement écoulée.

- Usage du présent au lieu du futur.

La semaine prochaine, on **commence** les examens. (On commencera).

Dans cet exemple, le présent est susceptible d'entrer dans des énoncés exprimant le passé ou le futur. Dans ce cas, c'est un circonstant (semaine prochaine) qui indique la valeur temporelle. La langue parlée recourt beaucoup à ce procédé et c'est ce que Dominique M, appelle « le présent comme forme zéro »².

- Usage de l'imparfait au lieu du présent.

Si j'**étais** avec des amies, j'utiliserais le français. (Je suis)

3-4-2 la concordance des modes :

². Dominique Maingueneau, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1999, p 82.

Une analyse du français parlé par nos interlocuteurs révèle des discordances modales.

- Il faut qu'on **prend** une position claire. (qu'on prenne)
- Je veux qu'il y **a** une solution à ce problème. (qu'il y ait)
- Bien que je **suis** en deuxième année, je trouve des difficultés à m'exprimer en français. (que je sois).

Nous savons que les langues algériennes (arabe classique, arabe dialectal et la langue berbère) ne sont pas munies d'un aussi grand nombre de temps et de modes. Ce fait peut expliquer les discordances temporelles et modales observées. Nous pouvons conclure que le substrat exerce une influence néfaste sur l'usage du français.

Le mode indicatif est le mode préféré et le plus utilisé alors que l'infinitif, l'impératif et le participe sont pratiquement absents de toutes les conversations enregistrées et cela est dû à l'ignorance des formes et des valeurs.

3-4-3 problèmes de conjugaison :

La conjugaison des verbes du troisième groupe pose quelques problèmes aux étudiants vu la multiplicité des terminaisons que renferme ce groupe. Dans notre corpus nous avons relevé cet exemple : Nous avons conclué

Sachant qu'ils ne maîtrisent pas la conjugaison des verbes du troisième groupe, certains étudiants introduisent les verbes de modalités, pouvoir – falloir - devoir pour contourner ce type de difficultés.

- Nous pouvons conclure

4- L'accord :

En grammaire, l'accord est un nom donné à l'ensemble des phénomènes de marquage des relations de dépendance sémantiques et syntaxiques entre le nom et l'adjectif, entre le nom et le déterminant, ou entre le verbe et le sujet.

Le nom possède un genre (masculin ou féminin) et un nombre (singulier ou pluriel) qu'il transmet aux déterminants et aux adjectifs. Dans un énoncé, les adjectifs et les déterminants prennent obligatoirement le genre et le nombre du nom auquel ils se rapportent. Des règles auxquelles nos locuteurs ne font pas très attention.

J'utilise le français avec des personnes étrangers. (étrangères)

- je n'ai aucun difficulté (aucune)

Quand le verbe a plusieurs sujets, il se met au pluriel, sauf dans des cas où les sujets sont coordonnés par ni... ni ou bien par ou ... ou (Ni l'un ni l'autre n'est venu ; L'un ou l'autre finira bien par venir).

L'accord du participe passé, dans les formes composées des conjugaisons verbales, présente un certain nombre de particularités. Le participe passé conjugué avec *avoir* est invariable (Ils n'ont pas encore fixé une date pour les examens) mais s'accorde avec le complément d'objet direct quand celui-ci est placé avant le verbe, règle que beaucoup de nos interlocuteurs semblent ignorer.

- La chose que j'ai fait. - au lieu de :

La chose que j'ai faite.

- Les notes nous ont été remis - au lieu de :

Les notes nous ont été remises.

5 - La négation :

La description de la négation implique la prise en compte de l'existence de différents niveaux de langues, puisque dans la langue courante utilisée par les étudiants, la négation s'effectue à l'aide de : jamais, personne, plus, rien et pas employés seuls.

Dans ce type de productions langagières, nous n'avons pas forcément les deux éléments « ne...pas », « ne...plus », « ne...rien ». La forme négative est obtenue par une particule unique³ comme la montre les exemples suivants.

- A mon avis aucune autre langue \emptyset peut remplacer le français.

(A mon avis aucune autre langue ne peut remplacer le français).

- Les étudiants \emptyset s'intéressent pas à leurs problèmes.

(Les étudiants ne s'intéressent pas à leurs problèmes).

- Personne ne prend la responsabilité de nous dire quoi que ce soit. Le délégué \emptyset sait rien, à l'administration on (personnel administrative) \emptyset sait rien. Vraiment on (étudiants) \emptyset sait pas où aller.

(Personne ne prend la responsabilité de nous dire quoi que ce soit. Le délégué ne sait rien, à l'administration on (personnel administratif) ne sait rien. Vraiment on (étudiants) ne sait pas où aller.

³. René Lagane, *Difficultés grammaticales*, Paris, Bordas, 2000, p 96.

Conclusion :

Sur le plan syntaxique, comme nous l'avons signalé dans cette partie, des modalités d'ordre, d'accord propres à la langue mère (arabe dialectal ou berbère et même de l'arabe classique) sont apposées à des segments de la langue française.

Le corpus que nous avons analysé nous a permis d'identifier quelques interférences syntaxiques. Nous citerons ci-dessous les interférences les plus importantes :

- certains de nos locuteurs appliquent à la phrase française l'ordre syntaxique de la phrase arabe.
- mauvais emploi des pronoms personnels compléments.
- mauvais emploi des pronoms relatifs.
- mauvais emploi des prépositions.
- Discordance dans l'emploi des temps et des modes.
- Changement de genre et de nombre.
- L'application des marques du genre et du nombre arabe sur les mots français empruntés.

Conclusion générale

Conclusion générale: Etat des lieux et perspective

Le français parlé par les jeunes étudiants de l'université de Tiaret a été décrit, analysé et comparé au français dit de référence. L'étude des productions langagières nous a permis de mieux comprendre les pratiques bilingues auxquelles s'adonnent ces étudiants. Comme elle nous a permis de tirer certaines conclusions sur l'image et le statut de cette langue dans la vie de nos locuteurs.

Le français que nous avons étudié, comporte certaines particularités lexicales (nous avons rencontré une masse importante de mots qui relèvent de la créativité), aussi des particularités phonologiques (adaptation et/ ou substitution des phonèmes inexistant ou inconnues par des phonèmes de la langue mère) et enfin des particularités syntaxiques (écarts par rapport à la norme).

- Nos locuteurs exploitent toutes les ressources linguistiques auxquelles ils ont accès c'est - à- dire l'arabe classique, l'arabe dialectal, le berbère et le français; ils puisent également dans d'autres systèmes linguistiques l'anglais par exemple.
- L'emprunt et d'alternance codique sont les phénomènes linguistiques les plus importants dans le contact des langues nationales et le français. Seulement la durée des séquences en français n'est jamais aussi longue que celle des séquences en arabe.
- Nous avons constaté que la majeure partie des difficultés qu'éprouvent nos étudiants relève des compétences de base du langage, c'est-à-dire sur le plan du vocabulaire et de la syntaxe. Cette constatation est troublante dans la mesure où ces habilités constituent les règles élémentaires nécessaires à tout apprentissage d'une langue.

Bien que le statut officiel du français en Algérie souffre d'une ambiguïté, pour des raisons purement politiques, la langue française continue d'être une langue de

communication importante qui s'impose par son histoire, par la richesse de ses productions culturelles et scientifiques dans notre vie quotidienne. De ce fait, une politique linguistique nationale claire doit être mise en place en ce qui concerne les domaines d'utilisation de chaque langue. Il est également très important de traiter cette question linguistique loin des ambitions politiques.

Lorsque nous avons commencé ce travail de recherche, nous n'avions pas la prétention d'arriver à des résultats ultimes et définitifs. Nous n'avions que le désir et l'espoir que cette recherche contribuera à la compréhension du fonctionnement des productions bilingues.

La richesse de la situation linguistique de la ville de Tiaret, et de l'Algérie en général, suscite en nous l'envie de poser de nouvelles questions et de l'obligation de rester attentif, ouvert à l'égard de tout ce qui peut interférer avec les champs sur lesquels nous travaillons.

في هذا البحث عالجتنا قضية استعمال اللغة الفرنسية في الوسط الجامعي، وقد اخترنا معهد اللغة الفرنسية لجامعة تبارت كأرضية لجمع المعلومات وتكوين الشريط المسجل كما يدل عليه عنوان المذكرة، فقد قمنا بدراسة وصفية وتحليلية للممارسات الفعلية للمتكلمين لهذه الشريحة من الطلبة وقد حاولنا الإجابة عن العديد من التساؤلات ومنها:

- ما طبيعة هذه الممارسات اللغوية؟ ونقصد بذلك المزج بين اللغات عربية دارجة - فرنسية
 - ما سبب هذا المزج؟ وهل يعود إلى إستراتيجية أو أنه يعود إلى عدم تحكم الطالب وعدم إتقانه للغة الفرنسية؟ ما هي الأسس أو القواعد اللغوية والنحوية التي تبنى عليه مثل هذه السلوكيات اللغوية؟-
 - ما هي مكانة اللغة الفرنسية في هذا المجتمع، هل هي لغة أجنبية أم ثانوية أم غنيمة حرب كما يقول الكاتب ياسين أم مخلفات المستعمر كما التيار المناهض للغة الفرنسية بالجزائر.
 - وقد تم تقسيم البحث إلى جزأين:
- الجزء الأول خاص بمعالجة هذه التساؤلات أي وصف الممارسات اللغوية ومكانة كل لغة في الحياة اليومية لسكان الولاية والطلبة بصفة خاصة.

أما الجزء الثاني فحاولنا تحليل السلوكيات اللغوية التي تم جمعها، وقد تبين لنا ما يلي:

- المزج بين اللغات : ميزة أساسية تختص بها السلوكيات والممارسات اللغوية للطلبة.
 - من هذا المزج يتضح في استخدام الكثير من الكلمات الفرنسية ودمجها في الرصيد اللغوي العربية الكلاسيكية والدارجة والأمازيغية خلال هذا الاستخدام يتم في بعض الأحيان تصور معاني جديدة للكلمات المستقدمة "néologisme" -فيما يخص النطق يتم فصل أو تغيير الأصوات غير الموجودة في النظام اللغوي للغة الأم .
- فيما يخص قواعد الصرف فيتم المزج بين قواعد اللغتين فمثلا يتم نقل تركيبية الجملة في اللغة العربية وتطبيقها على الجملة الفرنسية وهذا يعد خطأ. عدم التحكم في الأزمنة إلى آخره من المظاهر التي تمت معالجتها في الجزء المخصص لهذه التساؤلات.
- كخلاصة : يمكننا القول بأن اللغة الفرنسية مكانة خاصة في الحياة اليومية للطلبة لكونها امتزجت باللغة الوطنية و اللغات المحلية لأسباب تاريخية وثقافية فأصبح من الصعب إقصاءها ، وعلى المسؤولين تحديد سياسة وطنية واضحة فيما يخص اللغات ومجالات استخدامها وإخراج المسألة من الصراع السياسي والنظر إلى اللغات كمكسب يثري الرصيد الوطني وليس كعقبة تهدد الشخصية الوطنية .

Bibliographie :

Ouvrages et revues :

- Abdellah Cheriet, *Opinion sur la politique de l'enseignement et de l'arabisation*, Alger SNED, 1983.

- Abderrezak Dourari, *Les malaises de la société algérienne. Crise de langue et crise d'identité*, Alger, Casbah éditions, 2003.

- Abdou Elimam, *Le maghrib, alias « ed-daridja »*, Alger, Dar El gharb, 2001.
- Ahmed, Benhamouda, *Morphologie et syntaxe de la langue arabe*, Alger, SNED.
- Dominique Maingueneau, *L'énonciation en linguistique français*, Paris, Hachette, nlle éd, 1999.
- Fernand, Carton, *Introduction à la phonétique du français*, Paris, Bordas, 1974.
- Foudil Cheriguen, *Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère*, Alger, Casbah éditions, 2002.
- Gue Feve, *Le français scolaire en Algérie. Pour une nouvelle approche des systèmes d'apprentissage*. Préface de John Claude Chevalier. Alger, OPU
- Hamers. J.F – Michel B, *Bilingualité et Bilinguisme*, Pierre Mardaga éditeur, 2^{eme} édition.

- Jacques Moeschler- Antoine Auchelin, *Introduction à la linguistique*, Paris, Armand Colin, 2000, 2^{eme} édition.

- John Guemperz, *Sociolinguistique interactionnelle*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- Khaoula Taleb Ibrahimy, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, éditions El Hikma, 1997, 2^{eme} édition.

- Malika Boudalia Greffou, *L'école algérienne de Ibn Badis à Pavlov*, Alger-
Edition Laphonic.
- Mortéza Mahmoudian, *La linguistique*, Paris, éditions Seghers, 1982
- René Lagane, *La linguistique*, Paris, éditions Seghers, 1982 - .
- Sbaa Rabah, *L'arabisation dans les sciences sociales : le cas algérien*,
Paris, L'hamarttan, 1996.

Reuves :

- Actualité scientifique, Actes des premières journées scientifiques
communes des réseaux de chercheurs concernant la langue, *penser la
francophonie*, Paris, éd Archives contemporaines, 2004.
- Cahiers de linguistique et didactique, revue , Oran, Dar el Gharb , 2002,
nlle série 1/2
- « Insaniya »t, *revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, n°
17 – 18, Oran, crasc, Mai - Déc 2002.
- Université d'Alger, 8^{eme} journées d'étude du département de Français, 5-6-
7 avril 1986, *Discours en jeu(x) – Intertextualité ou interaction des
discours*, Alger, OPU, 1992.
- *Le français dans le monde*, revue de la fédération internationale des
professeurs de français, n° 320, mars – avril 2002.
- *Le français dans le monde*, revue de la fédération internationale des
professeurs de français, n° 325, jan – fev 2003.

Livres de grammaire :

- *Bescherelle, la grammaire pour tous*. Hatier - Paris 1997.
- Grevisse, *Précis de grammaire française*, Alger, Enal.

Dictionnaires :

- Jean, Dubois, *Dictionnaire de linguistique Larousse*.
- George Mounin, *Dictionnaire de linguistique* (deuxième édition) Quadrige / PUF –1995.

Mémoires :

- *Le français parlé de l'Oranie (Ouest algérien) avant 1962*, Thèse de Doctorat.1989.
- *Les interférences phonétiques et phonologiques en milieu scolaire*, 2004. Mémoire.

Internet.

- <http://www.uhb.fr/alc/erellif/credilif/Textes/alg%E9riens.htm>
- <http://www.sudlangues.sn/article51.html>
- <http://grandguillaume.free.fr/ar/hermes.htm>
- www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/15.html
- www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/13.html
- <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>.

Annexe



photo -1-

Bilinguisme arabe classique- français



Photo -2-

Bilinguisme arabe classique- français. L'administration algérienne continue d'utiliser le français malgré la loi de l'arabisation



Photo -3

Bilinguisme arabe dialectal - français



Photo -4-

Département de Génie Civil. Université de Tiaret

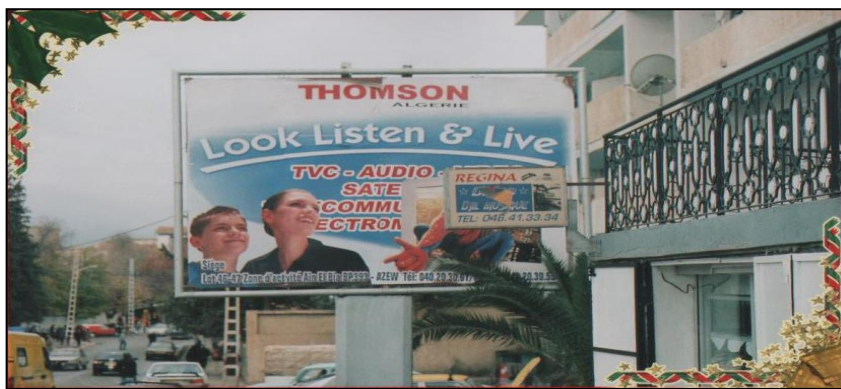


Photo -5

Quartier « Regina, centre ville »

الخميس 7 ديسمبر 2006 م الموافق لـ 16 ذي القعدة 1427 هـ

IMPORTANTE SOCIETE INTERNATIONALE, LEADER DANS LA PRODUCTION ET LA DISTRIBUTION DES PRODUITS DE GRANDE CONSOMMATION

Recrute :

Un Chef de Zone (Région Ouest) :

- Universitaire, diplômé d'une université ou une grande école dans le domaine commercial ;
- Agé entre 28 et 35 ans ;
- Expérience de 3 à 5 ans dans le domaine de la grande distribution ;
- Titulaire d'un permis de conduire ;
- Bonne maîtrise du français, l'arabe et l'outil informatique ;
- Grande disponibilité et mobilité.

Un superviseur de vente (Wilaya de GUELMA)

- Universitaire, diplômé d'une université ou une grande école dans le domaine commercial ;
- Expérience de 2 à 3 ans dans le domaine de la grande distribution

Un gestionnaire pour les régions (Oran – Bejaia – Tlemcen) :

- Universitaire, diplômé d'une université ou une grande école dans le domaine de gestion ;
- Expérience de 2 à 3 ans dans le domaine ;
- Résidant à Oran.

Veuillez transmettre vos CV dans les 10 jours suivants la parution de cette annonce, en indiquant la référence du poste sur le fax : **021 30 93 28** ou par e-mail au : **contacts@snax-algeria.com**

journal Le Quotidien 14 dec 2006. (Photo -7)

APPEL A CANDIDATURE

Le Centre Culturel Français d'Oran

Recrute

UN (E) AGENT D'ACCUEIL STANDARDISTE
CDD d'un an
poste à pourvoir le plus rapidement possible

- Maîtrise en langue française (écrit et oral)
- Connaissance de base en informatique et bureautique
- Goût prononcé pour l'accueil du public
- Bonne présentation

Dossier de candidature avant le 20 décembre 2006 avec:

- Une lettre de motivation + photo
- un curriculum vitae détaillé
- Photocopies des diplômes

Expérience professionnelle similaire exigée

A adresser à:

Par courrier ou par mail
- Monsieur Louis REMY, Directeur du CCF Oran
112, rue Larbi Ben M'hidi, 31009 ORAN
- ccfor_recrutement@yahoo.fr

-6)

Journal El Khabar 07 dec (Photo -6)

